paisiosekklisaki.blogspot.gr

Text Editors: Mavrokefalos Anestis
Mobile: 6955319555
Fragelakis Panagiotis
Mobile: 6973740058

paisiosekklisaki.blogspot.gr

Βιογραφικό Σημείωμα

APERÇU BIOGRAPHIQUE

Le bienheureux Géronda Païssios, Arsène Eznépidis dans le monde, naquit à Farassa de Cappadoce le 25 juillet 1924. Il vint en Grèce avec sa famille en raison de l'échange des populations préconisé par le traité de Lausanne et passa son enfance à Konitsa.

Il pratiqua l'ascèse dès sa jeunesse et se nourrissait des vies de saints, dont il s'efforçait d'imiter avec un zèle extraordinaire et une rigueur exemplaire les exploits ascétiques. Il s'adonnait à la prière continuelle, cultivant en même temps l'humilité et la charité. Il apprit le métier de charpentier, car il voulait en cela aussi imiter le Christ. Il servit trois ans et demi dans l'armée pendant la guerre civile, en tant qu'officier des transmissions, tout en continuant à vivre de façon ascétique. Durant les manœuvres, il se distinguait par son courage, son esprit de sacrifice, sa moralité et ses grandes capacités. Son devoir envers la patrie une fois accompli, il entra dans la voie monastique qu'il désirait suivre depuis son enfance. Déjà en tant que laïc, il avait fait l'expérience du divin, mais c'est dans sa vie monastique qu'il éprouva dans toute son abondance la bienveillance du Seigneur, de la Mère de Dieu et des saints.

Il demeura à la Sainte Montagne, au monastère de la Vierge à Stomio de Konitsa ainsi qu'au Sinaï. Alors qu'il s'efforçait de vivre dans l'obscurité, entièrement donné au Seigneur, Dieu le révéla et le donna au monde entier. Il guidait, consolait, guérissait et apaisait les multitudes qui accourraient à lui. Son âme sanctifiée débordait d'amour divin et sa figure ascétique réfléchissait la Grâce de Dieu. Infatigable, le Géronda Païssios recueillait

paisiosekklisaki.blogspot.gr

tout le jour la douleur humaine et répandait en retour la consolation divine.

Après une longue maladie et des souffrances de martyre, qui – comme il le disait – lui procurèrent plus de profit spirituel que l'ascèse de toute sa vie, il s'endormit dans le Seigneur le 12 juillet 1994 au monastère Saint-Jean-le-Théologien à Souroti de Thessalonique. Il fut, selon son désir, inhumé auprès de l'église Saint-Arsène-de-Cappadoce.

Que sa bénédiction soit sur nous!

paisiosekklisaki.blogspot.gr

CHAPITRE 3
La nouvelle génération

Η νέα γενιά.

L'esprit de sacrifice se fait rare

La majorité des hommes d'aujourd'hui n'ont pas goûté à la joie du sacrifice et n'aiment pas l'effort. La paresse, la recherche de la facilité, l'amour du confort sont entrés dans leur vie. L'abnégation, l'esprit de sacrifice se font rare. Ils considèrent comme un exploit de réussir quelque chose sans peiner. Ils ne se réjouissent pas de rencontrer des difficultés. En revanche, s'ils envisageaient les choses d'un point de vue spirituel, c'est en présence de difficultés qu'ils devraient se réjouir, car les difficultés leur fournissent l'occasion de se dépasser eux-mêmes.

Tous, jeunes ou vieux, recherchent aujourd'hui la facilité. Les hommes spirituels cherchent à se sanctifier avec moindre labeur. Les mondains à gagner le plus d'argent possible sans travailler. Les jeunes à réussir leurs examens sans étudier, à passer leur diplôme sans quitter la cafétéria. Et si c'était possible, ils souhaiteraient téléphoner de la cafétéria pour qu'on leur communique les résultats! Oui, ils en arrivent là! De nombreux étudiants viennent à mon ermitage pour me demander: «Prie pour que je réussisse mes examens!». Ils n'étudient pas et disent: «Dieu peut m'aider!». J'ai donné ce conseil à un étudiant: «Étudie et prie Dieu de t'aider! – Pourquoi étudier? s'étonna-t-il. Dieu

paisioseklisaki.blogspot.gr

ne peut-Il m'aider à passer mes examens sans que je m'y prépare?». Que Dieu bénisse ainsi la paresse! Impossible! En revanche, si un jeune travaille avec zèle, mais ne retient pas ce qu'il lit, Dieu l'aidera! Certains ont des problèmes de mémoire ou de compréhension, mais comme ils bûchent avec ardeur, Dieu les aidera à devenir de brillants étudiants.

Heureusement qu'il est des exceptions! Un jeune gars, originaire de Chalcidique[1], a passé des examens d'entrée dans trois facultés différentes et il a été reçu partout[2]: dans l'une, il a été classé premier; dans l'autre second, mais il préféra trouver du travail afin d'alléger le fardeau de son père, qui travaillait dans les mines. Il n'entra donc pas à l'université, mais s'embaucha. De telles âmes sont un véritable baume pour moi. Pour de tels jeunes, je serais prêt à donner ma vie, à me sacrifier totalement pour qu'ils grandissent au plan spirituel. Mais la plupart ont subi, hélas, l'influence de l'esprit du monde qui leur a fait grand tort. Ils ont appris à ne s'intéresser qu'à eux-mêmes, ils ne pensent pas à autrui, mais seulement à leur propre petite personne. Et plus on les aide, plus ils cherchent leurs aises.

Je vois aujourd'hui des jeunes qui sont d'une tiédeur! Ils jugent une chose, sont las d'une autre, alors que l'homme ne se fatigue ni ne vieillit jamais quand son cœur travaille. Devenir moines? Cela leur paraît trop lourd. Se marier? Cela leur fait peur. De forts gaillards qui viennent séjourner au Mont Athos, s'en retournent dans le monde, reviennent au Mont Athos… et soupirent: «Ah! La vie monastique, elle aussi, est difficile! Chaque jour se lever à minuit pour l'office! Ce n'est pas l'affaire d'un ou deux jours!». Ils retournent dans le monde, mais n'y trouvent pas d'apaisement. «Que faire dans cette société pourrie, se disent-ils, avec qui vais-je m'empêtrer si je me marie?

1. Presqu'île de Grèce (Macédoine) au nord de la mer Égée.
2. En Grèce, l'admission à l'université dépend d'un examen. Les candidats pouvaient jadis passer l'examen d'entrée dans plusieurs facultés.

paisioselkisaki.blogspot.gr

C'est bien des tracas en perspective!». Ils reviennent donc au Mont Athos, y séjournent un temps, puis soupirent à nouveau: «C'est difficile…».

Les jeunes d'aujourd'hui ressemblent à des moteurs neufs, dont l'huile est gelée. Il faut la réchauffer afin que les moteurs puissent se mettent en marche. Impossible autrement. Des jeunes déboussolés viennent à mon ermitage – non pas un ou deux, mais une multitude – et m'interrogent: «À quoi m'occuper, mon Père? Comment passer mon temps? Je m'ennuie. – Cherche un travail, mon enfant! – J'ai de l'argent, me réplique-t-il, qu'ai-je besoin d'un travail? – Mais l'Apôtre Paul nous exhorte: *"Que celui qui ne veut pas travailler ne mange pas non plus"*[3]. Même si tu n'as pas de problèmes d'argent, tu dois travailler pour manger! Le travail aide l'homme à réchauffer les huiles de son moteur spirituel. Le travail est création. Il procure de la joie et chasse l'angoisse ainsi que l'ennui. Ainsi, mon gaillard, cherche un travail qui puisse te plaire ne serait-ce qu'un peu, et mets-toi à l'œuvre. Fais l'expérience et tu verras les résultats!».

Des jeunes gens viennent à ma *kalyva*, s'assoient dans la cour et sont fatigués d'être assis sans rien faire. D'autres, au contraire, se fatiguent réellement, mais trouvent leur repos dans la fatigue. D'autres encore me demandent sans cesse avec générosité: «Que pouvons-nous faire pour t'aider? Que pouvons-nous t'apporter?» Je ne demande jamais rien. La nuit, muni d'une lampe électrique, j'accomplis les divers travaux ménagers: je transporte du bois, j'allume mes deux poêles en hiver, je mets de l'ordre. De nombreux visiteurs laissent tout en désordre lorsqu'ils quittent l'ermitage: je trouve des saletés, des chaussettes mouillées. Je distribue, en effet, aux visiteurs les chaussettes fines que l'on m'envoie: ils les mettent aux pieds et jettent les leurs dans la cour. Bien que je leur fournisse des serviettes en papier pour les

3. *2 Th* 3, 10.

paisiosekisiaki.blogspot.gr

envelopper, ils ne se donnent pas la peine de les ramasser. Trois fois dans ma vie, j'ai demandé un service à quelqu'un. J'ai dit une fois à un garçon: «J'ai besoin de deux boîtes d'allumettes qu'on vend à Karyès». J'avais bien quatre briquets, mais je lui ai dit cela pour lui donner la joie d'aller me les acheter. Tout joyeux, il courut d'un trait à Karyès pour acheter ces allumettes et revint à bout de souffle me les apporter, mais la fatigue du trajet lui fut un repos, car il goûta à la joie de se sacrifier pour autrui. Un autre, au contraire, était assis sans rien faire et se fatiguait d'être assis. L'homme veut éprouver la joie, mais il faut se sacrifier pour goûter à la joie. La joie naît du sacrifice. La vraie joie découle du renoncement à soi. Si nous cultivons cet esprit d'abnégation, notre âme sera en fête. C'est l'égoïsme, l'amour de soi qui font le tourment de l'homme. C'est là qu'il s'empêtre.

Deux jeunes officiers vinrent au Mont Athos et me confièrent: «Nous voulons devenir moines». Je les interrogeai: «Pourquoi voulez-vous devenir moines? Depuis quand ce désir vous habite-t-il? – Récemment, me répondirent-ils, nous avons fait un séjour au Mont Athos et songeons à y rester, car il se pourrait qu'une guerre éclate. – Comment, vous n'avez pas honte, leur répliquai-je, *il se pourrait qu' une guerre éclate!* Et comment ferez-vous pour quitter l'armée? – Nous trouverons une raison valable», m'assurèrent-ils. Quel motif trouveront-ils? Ils se feront passer pour des malades mentaux ou bien… ils inventeront autre chose. «Si vous embrassez la vie monastique avec de telles arrière-pensées, vous êtes voués d'avance à échouer», leur dis-je. D'autres encore, alors qu'ils envisageaient depuis longtemps de se marier et de fonder une famille, viennent me dire: «Pourquoi me marier? En ces temps difficiles, cela a-t-il un sens de fonder une famille et d'avoir des enfants?». Je réponds alors à ce genre de personnes: «Bien, pendant les persécutions, la vie s'arrêtait-elle? Les gens cessaient-ils de travailler et de se marier? N'aurais-tu pas la flemme de

paisiosekkisaki.blogspot.gr

fonder une famille? – Je veux devenir moine! insiste mon visiteur. – Toi, tu es flemmard! Quel moine feras-tu?». Comprenez-vous? Si une jeune fille décide d'embrasser la vie monastique parce qu'elle se dit: «À quoi bon rester dans le monde, fonder une famille, avoir des enfants, récolter des soucis? Mieux vaut entrer dans un monastère, je serai obéissante, je ne prendrai aucune responsabilité, et si l'on me fait quelque observation, je baisserai la tête. Où construire une maison dans le monde? Au monastère, en revanche, j'aurai ma cellule, la nourriture assurée…». Si elle raisonne ainsi, qu'elle sache bien qu'elle va à l'échec. Un tel raisonnement vous semble étrange? Il existe pourtant de telles personnes. Apprenez que celui qui progresse spirituellement fera partout des progrès. Un père de famille qui fait des progrès au plan spirituel aurait également progressé dans la vie monastique, et un moine progressant au plan spirituel aurait aussi progressé spirituellement, s'il avait été père de famille.

Un jeune, qui était depuis longtemps novice dans un monastère, refusait de recevoir la tonsure monastique. Je lui demandai: «Pourquoi désires-tu rester novice, mon enfant?». Il me répondit: «Parce que la *skoufia** monastique me rappelle le casque militaire!» Entends cela! Il ne voulait pas devenir moine pour ne pas porter la *skoufia*, qui lui rappelait le casque militaire! Combien de fois avait-il porté le casque à l'armée? Il avait dû le porter quelquefois seulement lors d'exercices. Comment aurait-il servi en cas de guerre! La *skoufia* lui rappelait le casque militaire! En entendre de pareilles! Qu'est-il venu chercher au monastère? Quand on commence ainsi sa vie monastique, quel moine deviendra-t-on? Pouvez-vous me le dire? Finalement, le malheureux devint moine ailleurs, mais il ne portait jamais de *skoufia* en tissu épais.

Deux jeunes gens aux cheveux longs jusqu'à la taille vinrent un jour à ma *kalyva*. Je m'apprêtai à leur couper cette chevelure, mais ils protestèrent. Comme j'étais pressé,

paisiosekklisaki.blogspot.gr

je n'insistai pas et me bornai à leur offrir eau et loukoum. Voyant mon chat dans la cour, l'un d'eux me demanda: «Puis-je le prendre? – Prends-le», répondis-je. Ils partirent pour le monastère d'Iviron, à une heure de marche, l'un d'eux portant le chat dans ses bras. Il pleuvait et il demanda à être hébergé dans l'hôtellerie du monastère avec le chat, mais on ne le lui permit pas. Il passa donc toute la nuit sous la pluie avec le chat! Si on lui avait demandé d'effectuer une heure de garde, il aurait répondu: «Non, je ne peux pas». Mais passer la nuit entière sous la pluie avec un chat, cela, il le pouvait!

Un autre jeune homme partit faire son service militaire et s'enfuit de l'armée. Il vint à mon ermitage et me confia: «Je veux devenir moine! – Va accomplir ton service militaire, lui répliquai-je. – À l'armée, ce n'est pas comme à la maison, protesta-t-il. – Tu as bien fait de me le dire, mon gaillard, car je l'ignorais… Je vais pouvoir prévenir les camarades de ton âge!». Sa famille était en outre à sa recherche. Quelques jours plus tard, il revint me voir de grand matin. C'était le Dimanche de Thomas*. «Je veux te parler, me dit-il. – Que veux-tu? Où es-tu allé à la Liturgie? – Nulle part. – En ce jour de fête, Dimanche de Thomas, les monastères ont célébré une agrypnie* et toi, tu n'y as pas assisté? Et tu veux devenir moine? Où as-tu passé la nuit? – À l'hôtel. C'était calme. Dans les monastères, il y a beaucoup de bruit! – Et que comptes-tu faire maintenant? – Je pense aller au Sinaï, car je désire mener une vie ascétique! – Patiente un peu», lui répondis-je. Je rentrai dans mon ermitage, pris une brioche pascale que l'on m'avait apportée et la lui donnai en disant: «Prends cette tendre brioche pour mener ta vie ascétique et file!». Voilà les jeunes d'aujourd'hui. Ils ne savent pas ce qu'ils cherchent, ne supportent pas la moindre pression. Comment pourraient-ils se sacrifier ensuite?

Je me rappelle qu'à l'armée lorsque se présentait une occasion de se sacrifier pour autrui, on entendait maintes voix s'exclamer: «Mon commandant, puis-je aller à sa place? Lui

paisioselkisaki.blogspot.gr

est marié, il a des enfants. Qu'ils ne risquent pas de devenir orphelins!». Les soldats suppliaient le commandant d'aller à la place de leur camarade, en première ligne du front! Ils se réjouissaient de risquer d'être tués à la place de leur camarade afin que celui-ci reste en vie et que ses enfants ne soient pas à la rue. Où trouver aujourd'hui des âmes capables d'accomplir de tels sacrifices? C'est rarissime. Un jour, nous étions à court d'eau. Le commandant étudia la carte des lieux et vit qu'il y avait de l'eau à tel endroit. Or le lieu était tenu par les rebelles. Il nous dit alors: «Il y a de l'eau tout près d'ici, mais c'est très dangereux. Qui veut aller remplir quelques bidons? Il lui faudra cheminer sans lampe électrique». Un soldat se précipite: «Moi, mon commandant!». Et les autres de se proposer: «Moi!», «moi!» Tous étaient volontaires. De nuit, sans lampe électrique, c'était pourtant effrayant. «Vous ne pouvez pas y aller tous», sourit le commandant. Je veux dire que personne ne songeait à sa vie. Personne ne tirait au flanc en se plaignant: «Mon commandant, j'ai mal au pied!», ou «J'ai mal à la tête», ou «Je suis fatigué». Tous étaient volontaires, même s'ils devaient risquer leur vie.

L'esprit de tiédeur qui existe aujourd'hui ne laisse aucune place au sacrifice ni à la bravoure. L'esprit rationnel a tout déformé. Alors que dans le passé, les jeunes partaient volontaires à l'armée, on les voit aujourd'hui se procurer des certificats attestant qu'ils ne sont pas normaux afin de ne pas accomplir leur service militaire. Ils ne savent pas quoi inventer pour ne pas partir à l'armée. Chez qui aurait-on trouvé jadis une telle attitude? Nous avions un lieutenant, âgé de vingt trois ans seulement, mais quel valeureux gars! Son père, officier de carrière en retraite, lui téléphona un jour pour lui annoncer qu'il songeait à intervenir pour lui faire quitter la première ligne du front et le faire nommer à l'arrière. Le jeune lieutenant s'indigna: «Tu devrais avoir honte, père, de tenir de tels propos! Ce sont les lâches qui se tiennent à l'arrière!». La droiture et la dignité caractérisaient ce jeune

paisioseklisaki.blogspot.gr

homme, et sa bravoure dépassait les limites de l'ordinaire. À l'attaque, il partait toujours en avant des autres. Son uniforme militaire avait été transpercé par les balles, mais il n'avait pas été tué. Lorsqu'il quitta l'armée, il l'emporta en souvenir.

Un amour sans discernement de la part des parents nuit aux enfants

J'ai remarqué que les jeunes gens actuels, surtout ceux qui font des études, subissent un grand dommage de la part de leurs parents. Alors qu'ils étaient pleins de bonnes qualités, ces enfants deviennent incapables de rien. Ils ne pensent pas aux autres, se montrent d'une indifférence inouïe. Leurs parents les gâtent et les rendent bons à rien. Vu qu' eux-mêmes ont vécu des années difficiles, ils désirent que leurs enfants ne soient privés de rien. L'éducation qu'ils leur donnent en conséquence ne leur enseigne pas l'amour du sacrifice, qui les ferait se réjouir de manquer de quelque chose. C'est naturellement dans une bonne intention que les parents agissent ainsi. Priver ses enfants de quelque chose sans qu'ils en comprennent le pourquoi est, certes, cruel, mais les conduire à acquérir une sorte de conscience monastique et à se réjouir d'éprouver parfois quelque privation est pourtant une bonne chose. Avec leur bonté, cette bonté sans discernement qui les caractérise, les parents en font des incapables. Ils les habituent à ce que tout leur soit apporté sur un plateau, même un simple verre d'eau, sous prétexte qu'ils puissent étudier et ne pas perdre de temps. Avec une telle éducation, les parents nuisent à leurs enfants, aux garçons comme aux filles. Car ensuite, aux moments où ils n'étudient pas, les enfants veulent tout à leur disposition sur un plateau. Le mal commence avec les mères de famille, qui les encouragent dans la paresse: «Étudie, mon chéri! Ne te dérange pas! Je t'apporterai tes chaussettes, je vais te laver les pieds. Voilà ton gâteau,

paisioserkisaki.blogspot.gr

prends ton café!». Ces enfants, qui ne se fatiguent jamais, ne comprennent pas combien leur mère qui les sert ainsi est, elle, bien lasse. Ils en viennent à utiliser des assiettes en papier, à porter un vêtement une seule fois, à manger des pizzas… sans savoir même les envelopper! Ils deviennent des bons à rien, que vivre fatigue. Si le lacet de leur chaussure vient à se dénouer, ils crient: «Maman, viens nouer mon lacet de chaussure!». Et si la mère ne vient pas s'exécuter, ils marchent sur leur lacet! Quels progrès spirituels pourront bien accomplir de tels jeunes? Ils ne sont faits ni pour le mariage ni pour la vie monastique. C'est pourquoi je donne souvent ce conseil aux mères de famille: «Ne laissez pas vos enfants étudier toute la journée. Ils étudient, étudient, et finissent par être complètement abrutis. Qu'ils étudient, fassent ensuite un quart d'heure, une demi-heure de pause et accomplissent quelque tache ménagère pour revenir un peu sur terre!».

Ces mauvaises habitudes de la jeunesse actuelle ont pénétré également la vie monastique. Il arrive, par exemple, qu'un monastère compte aujourd'hui jusqu'à sept secrétaires – tous ayant fait des études –, outre le moine plus ancien, chargé auparavant de cette fonction. Car il n'y avait autrefois qu'un seul secrétaire dans les monastères. Néanmoins, l'unique moine chargé de cette obédience, qui n'avait souvent pas même terminé deux classes de collège, parvenait à accomplir tout le travail. Et penser qu'ils sont sept maintenant, sont écrasés de travail au point de n'avoir pas le temps d'accomplir leurs obligations spirituelles, et que l'ancien secrétaire est contraint de les aider!

Ce sont les puissances des ténèbres qui donnent le ton

On détruit aujourd'hui les malheureux jeunes au moyen de diverses théories. C'est pourquoi ils sont excités et abrutis. Ils veulent aller dans tel sens et aboutissent en fait là où les entraîne le courant de l'époque. Les puissances des

paisioselisaki.blogspot.gr

ténèbres font une immense propagande et gouvernent les jeunes qui n'ont pas beaucoup de cervelle. Dans les écoles, certains instituteurs disent, par exemple, aux élèves: «Pour acquérir un esprit d'initiative, vous ne devez ni respecter vos parents ni leur obéir!». De telles paroles détruisent les âmes. Les enfants n'écoutent ensuite ni parents ni instituteurs. Leur attitude est justifiée, car ils croient qu'ils doivent agir ainsi. L'État d'ailleurs les soutient. En outre, ceux qui ne se soucient ni de la patrie, ni de la famille, ni de rien du tout au monde leur donnent le ton et les exploitent pour parvenir à leurs fins. Tout cela a fait un grand mal à la jeunesse actuelle, un si grand mal que les jeunes finissent par avoir pour leader le diable à deux cornes! Le satanisme s'est largement répandu. Dans certaines discothèques, on entend la jeunesse chanter la nuit entière: «Satan, nous t'adorons, nous ne voulons pas du Christ. Toi, tu nous donnes tout!». C'est terrible! Savez-vous vraiment ce que vous donne le diable et ce qu'il vous prend, malheureux gosses!

On voit des adolescents que l'usage du café, des cigarettes, a rendus agressifs… Où trouver un regard lumineux, où discerner la Grâce de Dieu sur leur visage? Un architecte qui avait emmené un groupe de jeunes gens en pèlerinage au Mont Athos avait bien raison de leur dire: «Nos yeux ressemblent aux yeux d'un poisson pourri!». Il était venu au Mont Athos avec une dizaine de jeunes gens âgés de dix-huit à vingt-cinq ans. Comme lui avait effectué une conversion spirituelle, il avait compassion des jeunes qui menaient une vie dissolue. Il persuada quelques-uns de venir au Mont Athos avec lui et leur offrit le voyage. Devant m'absenter ce jour-là, j'avais déjà quitté l'ermitage, et ils me rencontrèrent en chemin. Je leur proposai: «Je dois partir, mais asseyons-nous un moment ensemble». Nous nous assîmes donc sur le bord du chemin. À cet instant s'approchèrent des étudiants de l'Athoniade. Je les invitai à se joindre à nous et ils s'assirent également. L'architecte posa

paisiosekklisia.blogspot.gr

cette question à son groupe: «Ne remarquez-vous rien?». Eux restèrent perplexes. «Que chacun jette un regard sur le visage d'un de ses camarades, et regardez ensuite les visages de ces étudiants. Voyez comme leurs yeux brillent et voyez comme les vôtres ressemblent aux yeux d'un poisson pourri!». Et de fait, comme je le constatai moi-même, il en était bien ainsi: ils avaient des yeux de poissons pourris, des yeux troubles,... alors que les yeux des autres brillaient! Car les jeunes gens de l'Athoniade font des métanies, vont régulièrement à l'office. Les yeux de l'homme reflètent son état intérieur. C'est pourquoi le Christ a dit: *«L'œil est le luminaire du corps»*[4]. Tant de jeunes gens embrassent la vie monastique au Mont Athos ou ailleurs, et bien que la vie au monastère – comment dire? – ne soit pas tout sucre tout miel, la joie qu'ils éprouvent se reflète sur leur visage. Dans le monde, en revanche, les jeunes ont tout ce qu'ils veulent, mais ils vivent l'enfer et ils sont tourmentés.

Divers courants nous sont venus d'un peu partout. De l'orient, l'hindouisme et l'occultisme; du nord, le communisme; de l'ouest, tout un tas de théories; du sud, des pays africains, la sorcellerie et tant d'autres *cancers*. Un jeune homme qui avait été sous l'influence de tels courants de pensée vint un jour à ma *kalyva*. Je compris que c'étaient les prières de sa mère qui l'avaient conduit à la Sainte Montagne. Nous conversâmes assez longtemps, et je lui conseillai ceci: «Veille, mon enfant, à trouver un père spirituel pour te confesser, recevoir la chrismation, et t'aider dans les débuts de ton retour vers le Christ. Tu dois recevoir à nouveau la chrismation, car tu as renié le Christ». Le malheureux me dit en pleurant: «Prie pour moi, mon Père, car je n'arrive pas à me débarrasser de l'influence diabolique. On m'a fait comme un lavage de cerveau. Je comprends que ce sont les prières de maman qui m'ont conduit

4. Cf. *Lc* 11, 34.

paisioseKiseli.blogspot.gr

ici!». Combien puissantes sont les supplications des mères! Les malheureux jeunes s'empêtrent dans ces sectes; la peur, l'angoisse les saisissent ensuite, et ils cherchent un refuge dans la drogue, etc. Ils se jettent ainsi d'un gouffre à l'autre. Que Dieu vienne à leur secours!

– Géronda, cela vaut-il la peine de leur dire que les pratiques de ces sectes sont sataniques?

– Comment? Cela n'en vaudrait pas la peine! Mais il faut le faire avec tact.

– Comment de tels jeunes pourront-ils connaître le Christ?

– Comment pourront-ils connaître le Christ vu qu'avant de connaître l'Orthodoxie, ils partent en Inde pour se mettre à l'école d'un gourou et y restent deux ou trois ans? Les pratiques de magie noire les rendent hébétés; ils apprennent qu'existe un mysticisme dans l'Orthodoxie et viennent au Mont Athos à la recherche de lumières, d'états psychiques supérieurs, etc… Si l'on pose la question à l'un d'entre eux: «Quand as-tu communié pour la dernière fois?», il répond: – Je ne me souviens pas si ma mère m'a fait communier quand j'étais petit. – T'es-tu jamais confessé? – Cette question ne me préoccupe pas». Que conseiller ensuite? Ils ne savent rien de l'Orthodoxie.

– Géronda, comment donc seront-ils aidés?

– À partir du moment où ces jeunes se disent que l'Église est dépassée, comment pourraient-ils être aidés? Comprends-tu que nous parlons alors des langages différents? Mais ceux qui ont de bonnes dispositions seront aidés et reviendront vers l'Église.

Ne touchez pas aux enfants

– Géronda, que deviendront les petits enfants qui grandissent sans aucune discipline?

– Ces enfants ont des circonstances atténuantes. Car les parents qui ne comprennent pas la nécessité de la discipline

paisioszelisaki.blogspot.gr

leur accordent une grande liberté et font d'eux de véritables voyous. Si tu oses leur faire une seule observation, ils te répliquent avec insolence et t'adressent cinq injures en retour! Ils peuvent devenir par la suite des criminels. Les jeunes gens d'aujourd'hui sont complètement déboussolés. On prône partout la liberté totale: «Ne touchez pas aux enfants!». Les jeunes se disent alors: «Où trouverons-nous ailleurs un régime si libéral?». Les dirigeants visent à en faire des révoltés, des jeunes qui ne veulent respecter ni leurs parents, ni leurs instituteurs, ni rien du tout et qui n'obéissent à personne. Car une telle attitude favorise leurs desseins. Si on ne faisait pas d'eux des voyous, comment pourraient-ils tout saccager ensuite? Vois, les malheureux sont presque possédés par le démon!

Si la liberté est mal utilisée dans la vie spirituelle, sera-t-elle bien utilisée dans la vie de ce monde? Que faire d'une telle permissivité? Elle conduit à la catastrophe. C'est pourquoi notre pays va à la dérive. Nos contemporains savent-ils bien utiliser la liberté qui leur est donnée? Lorsque les hommes ne sont pas capables d'utiliser la liberté pour un vrai progrès, celle-ci les conduit à la catastrophe. La liberté permissive dans laquelle évolue la société a conduit à l'esclavage spirituel. La liberté spirituelle, en revanche, est soumission spirituelle à la Volonté de Dieu. Vois, alors que l'obéissance est liberté, le diable, dans sa malice, la présente comme un esclavage, et les jeunes actuels qui ont été empoisonnés par l'esprit de révolte la rejettent. Ils sont naturellement las des diverses idéologies du vingtième siècle, qui pervertissent, hélas, la belle nature de Dieu et Ses créatures. Elles remplissent les hommes d'angoisse et les éloignent de la joie, de Dieu.

Savez-vous ce que nous avons souffert lorsque nous avons été congédiés de l'armée? Si les jeunes actuels avaient été à notre place, ils auraient tout cassé. C'était en 1950 à la fin de la guerre civile. Plusieurs classes furent congédiées en même temps. Les uns avait servi durant quatre ans et

paisiosekklisaki.blogspot.gr

demi de guerre, les autres durant quatre ans, d'autre encore trois ans et demi. Songez qu'après tant de privations, nous arrivons à Larisa[5], nous nous rendons aux centres d'hébergement de l'armée et nous les trouvons pleins. Nous essayâmes d'être hébergés dans les hôtels ayant l'intention de payer nos chambres, mais on ne nous accepta pas. «Des soldats! Impossible de les héberger! Ils saliront les couvertures!», avons-nous entendu. C'était en mars et il faisait un froid! Heureusement, un officier nous sauva! Que Dieu le bénisse! Il se rendit à la gare, se renseigna sur l'horaire des trains et apprit quand ils feraient des manœuvres. Il s'arrangea avec les responsables pour que nous puissions passer la nuit dans les wagons. «Cette nuit, nous prévint-il, ils vont faire des manœuvres, n'ayez pas peur! Et demain matin, à telle heure, les trains partiront». Toute la nuit, les trains firent des manœuvres. Nous atteignîmes enfin Thessalonique. Certains soldats, qui habitaient dans les environs, purent rentrer chez eux. Les autres se rendirent aux centres d'hébergement de l'armée, mais ceux-là aussi étaient combles. Nous nous rendons à un hôtel, mais sans résultat. Je m'adressai aux responsables leur proposant: «Donnez-moi une chaise que je puisse m'asseoir à l'intérieur et je vous paierai deux fois le prix d'une chambre. – Non, c'est impossible», me répondit-on. Ils craignaient sans doute qu'on voie qu'ils laissaient un soldat assis toute la nuit sur une chaise sans lui donner de chambre et qu'on porte plainte. Il nous fallut passer la nuit dehors, en nous appuyant au mur! On pouvait voir de malheureux soldats sur le trottoir, à l'extérieur des hôtels, se tenir debout appuyés aux murs. Sur tous les trottoirs se trouvaient des soldats, comme s'ils accomplissaient une parade! Vous rendez-vous compte de la situation? Si les jeunes gens actuels avaient dû vivre cela, ils auraient brûlé Larisa, toute la Thessalie et la Macédoine[6]! Vois ce qu'ils font aujourd'hui,

5. Ville de Thessalie (région de Grèce située au centre du pays).
6. Région de Grèce située au nord du pays.

paisioseklisiki.blogspot.gr

alors qu'ils ne rencontrent pas la moindre difficulté dans leur vie: ils occupent les universités, saccagent les lieux… Ces malheureux soldats, en revanche, n'avaient pas la moindre pensée de révolte. Ils ressentirent assurément une certaine amertume, mais sans aucune pensée de mal faire. Pourtant que n'avaient-ils pas souffert pendant la guerre, dans la neige et le froid; certains étaient mutilés de guerre. Que de sacrifices n'avaient-ils pas fait pour la patrie. Et finalement, le dernier «merci» qu'ils reçurent de leurs compatriotes fut la permission de dormir dans la rue! Je fais maintenant une comparaison: comment se comportait la jeunesse d'alors et comment réagit la jeunesse actuelle… Cinquante ans ne se sont pas écoulés, et combien le monde a changé!

La jeunesse actuelle ressemble au veau qui est attaché dans le pré et qui rue. Il tire sans cesse sur la corde, arrache le piquet et se met à courir… Mais il s'accroche partout, et finit par être dévoré par les bêtes sauvages. Mettre un frein aux enfants, c'est leur faire du bien. Vous voyez, par exemple, un petit qui grimpe sur un mur et qui risque de se tuer. Vous lui criez: «C'est défendu! Descends de ce mur!», et vous lui donnez une claque. La prochaine fois, il ne songera pas qu'il risque se tuer en grimpant sur le mur, mais il pensera à ne pas récolter de claque: il fera attention. De nos jours n'existent plus ni punitions à l'école ni de corvées à l'armée. C'est pourquoi les jeunes tyrannisent et leurs parents et l'État. À l'armée, jadis, plus les chefs étaient durs envers leurs recrues à l'entraînement, plus les soldats faisaient preuve de bravoure au combat.

Pour que les jeunes puissent avancer sûrement au plan spirituel, à l'abri des dangers, des peurs et des impasses, ils ont besoin d'un guide spirituel dont ils prennent conseil et auquel ils obéissent. Chacun d'entre nous acquiert au fil des ans de l'expérience qu'il tire à la fois de sa propre vie et de l'exemple des autres. Le jeune homme, lui, est privé de cette expérience. Une personne plus âgée utilise cette

paisiosekklisaki.blogspot.gr

expérience de vie pour aider le jeune sans expérience à ne pas faire d'erreurs. Le jeune qui ne prend pas conseil fait des erreurs qui lui coûtent cher. S'il écoutait, au contraire, il en tirerait un profit spirituel. Des jeunes gens, membres d'une organisation chrétienne, vinrent à mon ermitage et ils affirmaient avec suffisance: «Nous n'avons besoin de personne, nous trouverons tout seuls notre chemin!». Qui sait ce qui leur était arrivé? Peut-être avaient-ils subi une pression trop forte et s'étaient-ils révoltés? Sur le point de partir, ils me demandèrent comment descendre jusqu'à la route pour se rendre au monastère d'Iviron: «Par où devons-nous passer? – Enfin, mes enfants, leur répondis-je, vous venez de dire que vous trouverez tout seuls votre chemin, que vous n'avez besoin de personne. N'est-il pas vrai? Si vous ratez, au pire, ce chemin, vous peinerez un peu, mais il se trouvera bien quelqu'un plus bas pour vous indiquer la bonne direction. Mais l'autre chemin, celui qui mène au Ciel, comment pourrez-vous le trouver sans guide pour vous l'indiquer?». L'un d'eux admit alors: «Il me semble que le Géronda a raison!».

Les jeunes doivent réussir l'examen de la chasteté

Deux ou trois étudiantes vinrent me dire aujourd'hui: «Géronda, priez pour que nous réussissions nos examens!». Je leur répliquai: «Je prierai pour que vous réussissiez l'examen de la chasteté. C'est le plus important. Tout le reste se met ensuite en place». Ne leur ai-je pas bien parlé? Oui, c'est une grande chose de voir aujourd'hui la décence, la chasteté se refléter sur le visage des jeunes! C'est une grande chose!

Des jeunes filles blessées viennent me trouver. Elles vivent avec des garçons et ne comprennent pas que leurs intentions ne sont pas pures. Elles se sentent mutilées et m'interrogent: «Que dois-je faire, mon Père? – Le tavernier, leur dis-je, a l'ivrogne pour ami, mais il ne lui donnera

paisioseklisaki.blogspot.gr

jamais sa fille en mariage. Cessez d'avoir des relations. Si le garçon vous aime vraiment, il estimera votre attitude. S'il vous laisse tomber, cela signifiera qu'il ne vous aime pas et vous gagnerez du temps».

Le diable se sert de l'adolescence, qui subit nécessairement la révolution de la chair, et tente de détruire les adolescents en cette période difficile qu'ils traversent. Leur intelligence manque encore de maturité, l'expérience leur fait défaut, et ils n'ont aucune réserve spirituelle. En cet âge critique, les jeunes doivent donc ressentir le besoin de recevoir les conseils des plus anciens pour ne pas glisser sur la douce pente de la dégringolade morale, qui emplit l'âme d'angoisse et la sépare de Dieu pour l'éternité.

Je comprends bien qu'il est difficile pour un garçon normal, dans la force de la jeunesse, d'atteintre un état spirituel tel qu'il ne distingue *«ni homme ni femme»*[7]. C'est pourquoi les Pères conseillent aux garçons comme aux filles, aussi spirituels qu'ils soient, de ne pas passer de temps ensemble, car leur âge est critique et le diable exploite leur jeunesse. Il est donc plus avantageux pour un garçon d'être considéré par les filles comme un sot (ou à une fille comme une sotte par les garçons) à cause de sa sagesse et de sa pureté spirituelle, et de porter cette lourde croix – car en elle sont cachées toute la Puissance et la Sagesse de Dieu. Il sera alors plus fort que Samson[8] et plus sage que Salomon le Sage[9]! En marchant, il lui vaut mieux dire la *Prière de Jésus* et ne pas regarder à droite ni à gauche – même si ses proches se méprennent sur son attitude et prétendent qu'il les méprise puisqu'il est passé devant eux sans les saluer – plutôt que de céder à la curiosité, se nuire à soi-même et être, de plus, mal jugé par les mondains, qui voient toujours le mal. Il vaut mille fois mieux pour lui fuir comme un sauvage après la

7. *Ga* 3, 28.
8. *Voir Jg* 15, 14 sq.
9. *Voir 3 R* 3, 9-12.

paisioseliisaki.blogspot.gr

Liturgie, afin de conserver sa sagesse spirituelle et ce qu'il a recueilli de la Liturgie, plutôt que de s'attarder à lorgner sur les fourrures (ou les cravates, s'il s'agit d'une jeune fille) et devenir un sauvage au plan spirituel en raison de l'éraflure que l'Ennemi aura faite dans son cœur.

Il est vrai que le monde est rempli de pourriture: où que passe une âme désirant garder la chasteté, elle se salira. La différence est que Dieu ne demandera pas à un jeune d'aujourd'hui ce qu'il demandait jadis d'un chrétien voulant garder la chasteté. Le jeune doit avoir du sang froid et faire ce qu'il peut: s'efforcer d'éviter les occasions et le Christ lui viendra en aide. Le désir de Dieu, lorsqu'il embrase l'âme, est si brûlant qu'il a la force de brûler tout autre désir et toute icône charnelle. Quand cette flamme s'allume dans l'âme, on ressent les jouissances divines qui ne peuvent être comparées avec aucune autre jouissance. Pour celui qui goûte à cette manne spirituelle, les caroubes sauvages n'ont plus aucun charme. Le jeune doit donc tenir bon, faire son signe de croix et ne pas avoir peur. Son petit combat pour ne pas céder aux jouissances charnelles lui vaudra ensuite une jouissance céleste. Il lui faut faire preuve de courage au moment de la tentation, et Dieu lui viendra miraculeusement en aide.

Le Vieillard Augustin m'avait raconté cet incident. Il était entré dans un monastère d'Ukraine, où il fut novice. Les frères de ce monastère étaient alors presque tous des vieillards. Aussi donna-t-on au jeune novice l'obédience d'aider un ouvrier employé à la pêche, dont le monastère tirait sa subsistance. Un jour, la fille de l'ouvrier arriva, dit à son père de rentrer vite à la maison pour un travail urgent et s'assit à sa place pour aider. La tentation, cependant, s'était emparée de la malheureuse et, sans réfléchir, elle se jeta sur le novice dans un dessein coupable. À cet instant, Antoine – c'était son prénom de laïc – fut troublé parce qu'il avait été surpris soudainement. Il fit son signe de croix en disant: «Mon

paisioserbiki.blogspot.gr

Christ, mieux vaut que je périsse noyé que de pécher!», et se jeta dans le fleuve profond. Mais le Bon Dieu vit l'héroïsme de ce jeune homme pur, qui agit comme un second saint Martinien[10] afin de garder sa pureté. Il tint le novice sur l'eau, sans qu'il se mouille du tout! Le Père Augustin me raconta: «Alors que je m'étais jeté dans le fleuve la tête en bas, je ne compris pas comment je me retrouvai debout sur l'eau, sans même que mes vêtements soient mouillés!». Alors, il avait senti une paix intérieure et une douceur inexprimables, qui chassèrent totalement les pensées* pécheresses et le désir charnel que la jeune fille lui avait insufflés par ses gestes effrontés. Lorsque celle-ci vit ensuite Antoine debout sur l'eau, elle se mit à pleurer de repentir, à cause de sa faute, et tout autant d'émotion devant ce grand miracle.

Le Christ ne demande pas de grandes choses pour nous aider dans notre combat spirituel. Il attend de nous des choses infimes. Un jeune m'a raconté qu'il était allé en pèlerinage à Patmos et que le diable lui avait tendu là un piège. Alors qu'il s'avançait, une touriste se jeta sur lui pour l'enlacer. Lui la repoussa et s'écria: «Mon Christ, je suis venu ici en pèlerinage, je ne suis pas venu pour l'amour charnel», et il s'éloigna. Le soir à l'hôtel, alors qu'il priait, il vit le Christ dans la Lumière incréée. Voyez-vous ce dont il fut jugé digne pour avoir repoussé cette femme! Un autre peut lutter pendant des années et s'adonner à une dure ascèse pour garder la chasteté, et ce n'est pas dit qu'il sera jugé digne de voir la Lumière incréée! Or lui vit le Christ, pour le seul fait d'avoir repoussé la tentation. Naturellement, cet événement le fortifia beaucoup au plan spirituel. Il vit ensuite sainte Marcelle, saint Raphaël, saint George deux ou trois fois. Il vint un jour me confier:

10. Il est raconté ceci dans la vie de saint Martinien (fêté le 13 février): alors qu'il vivait en ermite sur un rocher au milieu de la mer, une jeune fille rescapée d'un naufrage s'approcha du rocher et le pria de la sauver de la noyade. Le saint la tira hors de l'eau et, après avoir prié, il se jeta dans la mer. La Providence divine fit alors apparaître deux dauphins qui le prirent sur leur dos et le transportèrent jusqu'au rivage.

paisioseklisaki.blogspot.gr

«Prie pour que saint Georges m'apparaisse encore une fois! J'ai besoin d'un peu de consolation, car je ne trouve pas de consolation en ce monde!».

En revanche, on voit des jeunes qui en arrivent à un tel degré de déchéance spirituelle! Un jeune homme vint un jour à mon ermitage accompagné de son oncle, homme d'un certain âge, et il me dit: «Prie pour une jeune fille qui s'est cassé la colonne vertébrale dans un accident de voiture. Son père conduisait et il s'est endormi au volant. Lui fut tué sur le cou, et elle en resta infirme. Je vais te donner sa photo. – Ce n'est pas la peine», lui répondis-je. Comme il insistait, je pris la photo et que vis-je! La jeune fille était allongée par terre, enlacée par deux garçons. «Qui est-elle pour ce garçon? demandai-je en montrant l'un deux. – Une amie, me répondit-il. – Et l'autre, qui est-il? Son fiancé? – Non, me répondit-il, ils sont amis. – Ne te scandalises pas, les jeunes vivent ainsi aujourd'hui», m'expliqua l'oncle! Je me dis alors en moi-même: «Je vais prier pour que guérisse non pas sa colonne vertébrale, mais son cerveau ainsi que le tien, homme perdu!». Où se trouve le respect? L'oncle aurait dû gronder son neveu. Un jeune soi-disant spirituel… qui a un confesseur et qui atteint une telle déchéance! Même si le garçon présent sur la photo avait l'intention de l'épouser, il n'y avait pas de raison pour que la fille soit ainsi allongée entre les deux, et que lui me montre la photo! Il ne songea même pas au manque de décence. Moi, cette photo ne me troubla pas, mais ce n'est pas décent. Quelle famille pourront créer de tels jeunes? Que Dieu éclaire la jeunesse et l'aide à prendre conscience de ces choses.

Au prix de quels sacrifices, les jeunes filles conservaient-elles jadis leur chasteté! Je me rappelle l'incident suivant qui eut lieu pendant la guerre civile. Des villageois ainsi que leurs animaux avaient été assignés à une corvée et ils se retrouvèrent sur une hauteur cernés de toute part

paisiosekklisaki.blogspot.gr

par la neige. Les hommes construisirent des abris avec des branches de sapin pour se protéger du froid. Les femmes, en outre, devaient se protéger des hommes de leur village. Une jeune fille accompagnée d'une vieille, toutes deux originaires d'un village éloigné, durent, elles aussi, se réfugier dans un de ces abris. Il existe hélas des incroyants et des lâches, que rien n'émeut, même en temps de guerre, et qui n'ont pas compassion de leurs camarades blessés ou tués. Alors qu'ils devraient se repentir en présence du danger, ils cherchent à pécher si l'occasion s'en présente, car ils ont peur de mourir sans avoir eu le temps de se divertir! Un lâche de la catégorie dont j'ai parlé, qui cherche en tant de guerre non à se repentir, mais à pécher, importuna tellement la jeune fille qu'elle fut contrainte de sortir de l'abri. Elle préférait geler dans la neige et même mourir plutôt que de perdre son honneur. Voyant que la jeune fille était partie, la vieille femme sortit, elle aussi, dans la neige et suivit les traces laissées par la jeune fille. Elle la trouva à trente minutes de marche, sous le porche d'une chapelle dédiée à saint Jean le Précurseur. Le saint Précurseur se soucia de la digne jeune fille et la conduisit à sa chapelle, dont elle ignorait l'existence. Et voyez ce qu'accomplit ensuite le Précurseur! Il apparut à un soldat[11] durant son sommeil et lui ordonna de se rendre le plus vite possible à sa chapelle. Celui-ci se leva et se mit en route dans la nuit éclairée par la neige. Il savait à peu près où se trouvait la chapelle en question. Mais que vit-il en arrivant! Une vieille femme et une jeune fille enfoncées dans la neige jusqu'aux genoux, le visage bleu de froid et les membres gelés. Il ouvrit aussitôt la chapelle, les fit entrer, et elles reprirent un peu connaissance. Le soldat n'avait rien d'autre à leur offrir pour se réchauffer que son cache-col et ses gants. Il donna un gant à chacune et leur dit de le changer de main. Elles

11. Il s'agit du Géronda lui-même lorsqu'il servit pendant la guerre civile.

paisiosKKIS.blogspot.gr

lui racontèrent alors l'épreuve qui fut la leur. «Bien, dit le soldat à la jeune fille, comment te résolus-tu à partir, en pleine nuit, dans la neige et vers un lieu en outre inconnu?». Elle lui répondit: «C'est tout ce que je pouvais faire, mais j'avais confiance que le Christ allait ensuite m'aider». Le soldat leur dit alors spontanément, par compassion, et non pas pour les consoler: «Vos tourments sont désormais terminés. Demain, vous serez chez vous!». Ces paroles les réjouirent beaucoup et les réchauffèrent davantage que le cache-col et les gants. Et de fait, le bataillon du génie alpin se mit à l'œuvre et dégagea la route. Le lendemain matin, les camions militaires de transport purent se rendre sur place, et les deux malheureuses rentrèrent chez elles. Il faut admirer et louer de telles femmes grecques qui sont revêtues de la Grâce divine, et non pas celles qui sont dévêtues… de la Grâce divine également! Ce porc, je veux dire le soldat qui avait importuné la jeune fille – que Dieu me pardonne l'expression! –, alla ensuite trouver le commandant pour se plaindre du soldat un tel qui avait forcé la porte de la chapelle du Précurseur pour y faire entrer les mules! Le commandant lui répondit: «Je ne peux pas croire qu'il ait fait une chose pareille!». Et finalement, ce méchant homme se retrouva en prison.

Les jeunes prennent conscience du véritable amour

– Géronda, ceux qui voulaient détruire notre société s'en sont pris aux fondements, aux racines: ils ont détruit les enfants.

– Cela ne durera pas. Le mal se renverse de lui-même. Voyez en Russie, on avait tout détruit, et vois le renouveau spirituel après trois générations! Dieu ne nous abandonne pas! Et il ne jugera pas les péchés des jeunes d'aujourd'hui de la même façon que les péchés des jeunes de notre époque.

paisiosekrisaki.blogspot.gr

– Géronda, comment cela se fait-il que des jeunes gens qui mènent une vie mondaine fournissent de très justes réponses sur des questions de foi?

– Ces jeunes avaient de bonnes dispositions, mais ils n'ont pas su mettre un frein à leur nature et se sont laissé entraîner. C'est pourquoi ils donnent des réponses justes. Je m'explique: un jeune veut, par exemple, prendre le droit chemin. Il le veut, mais n'a pas la force de le faire. Il estimera cependant celui qu'il verra suivre ce chemin. Dieu n'abandonnera pas ces jeunes-là, car ils n'ont pas de méchanceté. L'heure viendra où eux aussi auront la force d'avancer sur le droit chemin.

– Géronda, comment aborder les jeunes gens qui ont dévié?

– Avec amour. Si se manifeste un amour vrai et noble, les jeunes en prennent aussitôt conscience et ils sont désarmés. Des jeunes gens de tous les horizons possibles, ayant des problèmes très divers, viennent à mon ermitage. Je leur souhaite la bienvenue, leur offre un loukoum, je leur parle, et bientôt nous devenons amis. Ils ouvrent alors leur cœur et acceptent mon amour. Certains, les malheureux, sont tellement privés d'amour! Cela se voit d'emblée qu'ils n'ont éprouvé dans leur enfance ni l'amour maternel ni l'amour paternel. Ils ont soif d'amour et ne s'en rassasient pas. Si on éprouve de la compassion envers eux, si on les aime, ils oublient leurs propres problèmes, y compris la drogue. Leurs maladies disparaissent, ils abandonnent leur vie dissolue et viennent ensuite au Mont Athos comme de pieux pèlerins. Car, d'une certaine manière, ils prennent alors conscience de l'Amour de Dieu. Je constate qu'ils ont une noblesse spirituelle qui fend le cœur. Alors qu'ils sont dans le besoin, ils n'acceptent pas d'aide financière, mais s'embauchent pour arriver à joindre les deux bouts et vont à l'école du soir prendre des cours. Ces jeunes-là sont dignes d'être aidés. Près de la nouvelle gare de Thessalonique se

paisiosekklisaki.blogspot.gr

trouvent des maisons où de nombreux jeunes gens, garçons et filles, habitent ensemble. En un local prévu pour trois vivent quinze personnes. Ces jeunes proviennent de familles désintégrées: les uns volent, les autres sont honnêtes et ne veulent pas voler. J'ai dit il y a des années à quelques personnes d'entrer en contact avec ces jeunes et de les aider. Je leur avais suggéré de construire une église afin de les rassembler. Depuis, ils ont construit une chapelle dédiée à l'Apôtre Philippe, protecteur des chemins de fer.

J'ai compris que celui qui n'exploite pas les occasions favorables qui lui sont données dans son enfance, le diable tirera profit contre lui de toutes les autres occasions. Pourquoi le proverbe dit-il: «Le fer colle lorsqu'il est chaud»? Quand les forgerons voulaient jadis souder deux morceaux de fer ensemble – oubliez que l'on utilise aujourd'hui de l'oxygène –, ils plaçaient le fer dans le feu, l'aspergeaient d'eau et de borax, le retiraient brûlant, et collaient les morceaux alors qu'ils lançaient encore des étincelles. Car si le fer refroidissait, il n'aurait pas pu coller. Je veux dire qu'il en est de même avec les jeunes. S'ils sont indifférents aux occasions qui leur sont données, ils se mettront à s'occuper de ce qui regarde les autres, à juger autrui, à le condamner, et la Grâce les quittera. Celui, en revanche, qui a la flamme divine fera des progrès, s'il est vigilant. Que les parents, donc, aident autant que possible leurs enfants lorsqu'ils sont petits. Les enfants sont comme des cassettes vierges. Si on les remplit du Christ, le Christ sera près d'eux toute leur vie. Sinon, rien n'est plus simple qu'ils se laissent entraîner en grandissant. S'ils sont aidés étant petits, même s'ils dévient un peu ultérieurement, ils reviendront au droit chemin. Si le bois est plongé dans l'huile, il ne pourrit pas. De même si les enfants sont plongés dans une atmosphère de piété et de crainte de Dieu, ils ne risqueront rien plus tard.

paisiosagiasaki.blogspot.gr

CHAPITRE 4

Au sujet de l'insolence et du manque de respect

Ἡ ἀναίδεια καὶ ἡ ἔλλειψη σεβασμοῦ.

La familiarité chasse le respect

Géronda, d'où provient la familiarité?

– Du Paris familier[1]! La familiarité est de l'insolence et elle chasse la crainte de Dieu, tout comme la fumée chasse les abeilles de la ruche.

– Géronda, comment puis-je faire pour éviter la familiarité?

– Tu dois te sentir inférieure à tous. Cela exige beaucoup d'humilité. Étant la plus jeune, il faut te comporter avec respect et révérence envers toutes les sœurs. Tu dois exprimer humblement ta pensée sans donner l'impression que tu sais tout. Dieu t'accordera alors Sa Grâce et tu progresseras au plan spirituel. La familiarité est le plus grand ennemi du novice, car elle chasse le respect. À la familiarité succède la rébellion, vient ensuite l'insensibilité spirituelle, puis l'indifférence pour les péchés véniels auxquels on s'habitue et que l'on finit par considérer comme naturels. Au fond de l'âme, cependant, ne réside aucune paix, mais seulement l'angoisse. L'homme ne peut pas comprendre ce

1. Le Géronda fait ici un jeu de mot entre les mots grecs «parissia» (παρρησία), qui signifie familiarité, et «Parissi» (Παρίσι), qui désigne la ville de Paris.

paisiosakiniaki.blogspot.gr

qu'il éprouve, car son cœur est rempli de boue et ne ressent pas les coups qu'il donne.

– Géronda, quel lien existe-t-il entre la simplicité et la familiarité?

– La simplicité est une chose, la familiarité en est une autre. La simplicité a en elle du respect et quelque chose d'enfantin, la familiarité de l'effronterie.

La franchise peut souvent être empreinte d'insolence. Au sein de la franchise et d'une soi-disant simplicité se niche souvent, si l'on n'y prend garde, une insolence extrême. L'on affirme par exemple: «Moi, je suis franc de caractère» ou bien «Moi, je suis simple», et l'on parle avec insolence sans s'en rendre compte. Une chose est la simplicité, une autre l'insolence.

– Géronda, qu'est-ce que la timidité spirituelle?

– La timidité spirituelle est la crainte de Dieu, au bon sens du terme. Cette crainte, cette retenue apporte la joie, et du cœur s'écoule du miel: un miel spirituel! Considère un petit enfant timide: il respecte son père, se tient sage et, par timidité, n'ose pas même regarder son père. Il rougit en lui demandant quelque chose. Un tel enfant est digne d'être placé sur l'iconostase. Un autre se dira en revanche: «C'est mon père», et le voici qui s'étire avec indolence et effronterie devant son père. Et lorsqu'il veut quelque chose, il exige que l'on la lui donne, tape des pieds, menace.

Dans une famille où règne l'harmonie, les enfants agissent en toute liberté. Le respect s'impose de lui-même sans que les enfants vivent dans la contrainte: il n'est pas question de discipline militaire. Les enfants tirent leur joie de leur père, de leur mère, et les parents tirent leur joie de leurs enfants. «L'amour ne connaît pas la honte», dit Abba Isaac[2]. Cet amour a en lui de l'audace, au bon sens du terme. Il a en lui de la révérence, du respect, il vainc la crainte. Un

2. Cf. Abba Isaac, *op. cit.*, Discours 58, p. 313.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

enfant effarouché, qui ne possède pas la véritable timidité, hésite et craint. Un autre, qui est timide, mais qui possède la véritable timidité – la timidité spirituelle – ne craint jamais. Cette timidité spirituelle est porteuse de joie. Un petit enfant, par exemple, aime son père et sa mère dans un sentiment de familiarité, pour ainsi dire, et ne craint pas d'être battu; il osera s'emparer du chapeau de son père, même si celui-ci est officier, pour le jeter en l'air. Il possède la bonne simplicité, il n'a pas d'insolence. Il faut bien distinguer la simplicité de l'insolence. Si le respect, la timidité viennent à manquer, on aboutit à la familiarité et à l'insolence. Une jeune fille allongée criera, par exemple, à sa mère: «Maman, apporte-moi un verre d'eau! Et surtout qu'elle soit froide!... Ah! Cette eau n'est pas froide. Ne t'ai-je pas dit de m'apporter un verre d'eau froide!».

Les choses commencent ainsi et on aboutit ensuite aux propos de ce genre: «Pourquoi la femme devrait-elle craindre son mari?»[3]. La crainte a en elle de l'amour, et l'amour a en lui de la crainte. J'aime déjà ce que je crains, et je respecte ce que j'aime. La femme doit respecter son mari. L'homme doit aimer sa femme. Mais aujourd'hui on met tout au même niveau et les familles se désintègrent, car elles prennent l'Évangile à l'envers. Le mari affirme: «La femme doit obéir à son mari». Mais qui n'a pas d'amour ne pourra pas même forcer un chat à lui obéir! Si tu n'as pas d'amour, l'autre le comprend, et tu ne pourras pas même lui demander de t'apporter un verre d'eau. Celui qui respecte autrui, se respecte lui-même, mais il ne tient pas compte de sa personne. Le respect d'autrui renferme l'abnégation de soi. Au contraire, celui qui est préoccupé de sa petite personne ignore l'abnégation de soi.

3. *Voir Ep* 5, 33.

paisioseKirsaki.blogspot.gr

– Géronda, je parle souvent mal aux sœurs plus âgées. Je comprends ma faute et la confesse.

– Puisque tu comprends ta faute et la confesses, tu seras petit à petit dégoûtée de toi-même, au bon sens du terme, et tu t'humilieras; la Grâce viendra alors sur toi et cette mauvaise habitude disparaîtra.

– Géronda, il m'arrive de plaisanter et de taquiner les sœurs par amour, mais je redoute la familiarité.

– Toi, une jeune sœur, cela ne convient pas! Dans une famille, ce sont d'ordinaire les aînés qui taquinent les plus jeunes et jouent avec eux, et non l'inverse. C'est ainsi d'ailleurs qu'ils se font plaisir mutuellement. Il ne convient pas qu'un enfant aille taquiner son grand-père ou sa grand-mère. Peux-tu imaginer qu'un petit enfant aille sans plus de façons chatouiller son père sous le menton? Autre chose est qu'un aîné taquine un petit, que le petit en éprouve de la joie et se comporte avec une sainte liberté. L'aîné se fait petit, et les deux se réjouissent ensemble.

– Géronda, lorsque j'expose mon avis à une sœur plus âgée, que je relève quelque chose qui me semble erroné, et qu'elle le conteste, me faut-il me ranger à son avis?

– Non, s'il s'agit de compromis avec le mal. Tu dois dire ce qui te semble juste, mais le dire avec tact: «Peut-être conviendrait-il d'agir ainsi? Je te confie cela comme une simple pensée». Ou encore: «Cette pensée m'est venue». Tu deviens alors comme un aimant qui attire la Grâce. Certains exposent leur avis avec effronterie, non par mauvaise intention, mais par habitude. Quoi qu'il en soit, le respect envers les aînés s'impose. L'aîné a, d'une certaine façon, besoin de ce respect. Il peut avoir ses défauts, mais il a aussi ses qualités: il a de l'expérience. Quant à toi, lorsqu'on t'interroge, expose ton avis avec humilité et respect sans être pour autant persuadée intérieurement qu'il en est exac-

paisiosekklisaki.blogspot.gr

tement comme tu le penses, car l'autre sœur peut savoir certaines choses que tu ignores ou qui ne te sont pas venues à l'esprit. Si une jeune sœur participe à une conversation sur un sujet particulier et estime que son avis est meilleur, elle devrait, si son interlocutrice est de son âge, s'exprimer ainsi: «Cette idée m'est venue». En revanche, si la conversation a lieu avec une sœur âgée, une *ancienne*, elle devrait avouer humblement: «Une pensée orgueilleuse m'a traversé l'esprit». Et même si sa pensée est juste, ce serait de l'insolence de l'exprimer si elle n'a pas de responsabilité dans le domaine.

– Lorsque vous dites une *«ancienne»*, entendez-vous plus *ancienne* par l'âge ou dans la vie monastique?

– Surtout par l'âge. Car, vois-tu, une sœur qui a atteint un état spirituel avancé respecte spontanément une sœur plus âgée.

– Géronda, est-il naturel que l'on respecte davantage une sœur plus jeune, mais plus avancée spirituellement qu'une sœur plus âgée, mais moins avancée au plan spirituel?

– Non, il n'est pas juste d'entrer dans ce raisonnement. Quel que soit l'état spirituel de la sœur âgée, tu dois la respecter à cause de ses années. Tu respecteras ainsi la sœur âgée pour ses années et la sœur plus jeune pour sa piété. Lorsqu'existe le respect mutuel, la jeune sœur respecte *l'ancienne*, et l'ancienne la jeune. Au sein du respect, il y a l'amour. L'Apôtre Paul dit: *«Rendez à tous ce qui leur est dû: l'impôt à qui vous devez l'impôt, l'honneur à qui vous devez l'honneur»*[4].

– Est-il mauvais que les jeunes sœurs fassent des remontrances aux sœurs plus âgées?

– C'est malheureusement l'habitude de la nouvelle génération! L'Écriture dit pourtant: *«Reprends ton frère»*[5] et non pas: «Reprends ton père!». Sans même s'en rendre compte,

4. *Rm* 13, 7.
5. Cf. *Mt* 18, 15.

paisiosekkirsaki.blogspot.gr

les jeunes d'aujourd'hui disent leur mot sur tout, comme ils font preuve d'esprit d'opposition. Cette attitude leur semble naturelle. Ils parlent avec insolence et se justifient: «J'ai dit cela en toute simplicité!». Ils ont été influencés par l'esprit de dévergondage qui règne dans le monde, un état d'esprit qui ne respecte rien. Ils se conduisent sans aucun respect envers leurs aînés et ne comprennent pas qu'ils se conduisent mal. Pour avoir soi-disant de la personnalité, ils considèrent le respect envers les aînés comme une chose dépassée: qu'attendre dans ces conditions de leur part? Il faut y prendre garde. L'esprit du monde actuel, les courants contemporains prônent: «N'écoutez pas vos parents ni vos instituteurs…». C'est pourquoi les petits enfants sont pires que dans le passé. Ceux qui subissent le plus grand dommage sont les enfants dont les parents ne perçoivent pas combien ils leur nuisent en les admirant et les louant quand ils les entendent parler avec insolence.

Deux cousins, âgés de huit ou neuf ans, étaient venus un jour à mon ermitage en compagnie de leurs pères. Je plaçai l'un à ma droite, l'autre à ma gauche. Un peintre de ma connaissance, un jeune homme très gentil, se trouvait là, lui aussi. Artiste de talent, en deux trois coups de crayon, il pouvait exécuter un portrait. «Denis, lui dis-je, fais donc le portrait des enfants assis ainsi à mes côtés! – Je vais essayer, on va voir ce qui en sortira, car les enfants remuent», répondit-il. Il prit une feuille de papier et se mit à dessiner. L'un des gosses lui lance alors devant tout le monde: «On va voir ce que tu es capable de faire, taré!». Le jeune peintre ne se troubla pas. «Tels sont les enfants aujourd'hui, mon Père! me dit-il», et il continua à dessiner. Moi, le sang me monta à la tête. Le père de l'enfant, lui, n'accorda aucune signification à l'incident, comme si de rien n'était! Parler ainsi à un homme de trente ans qui prend le temps de faire ton portrait! Cette attitude renferme insolence, irrespect, et maintes autres choses! C'est terrible! Supposons qu'un tel

paisiosekklisaki.blogspot.gr

gosse désire plus tard devenir moine. Quel travail en perspective pour en faire un bon moine! Lorsque les mères de famille ne veillent pas sur leurs enfants, ces derniers sont moralement détruits. Les mères établissent le fondement de l'éducation. Si récemment la situation a pu se transformer en Russie, c'est parce que les mères de famille gardèrent secrètement la foi et la piété, et elles apportèrent ainsi une grande aide à leurs enfants. Heureusement qu'existe un peu de levain spirituel dans des familles chrétiennes, car sinon nous serions perdus.

– Géronda, si ces enfants qui grandissent si mal élevés veulent ultérieurement changer ou devenir moines, le pourront-ils?

– S'ils reconnaissent qu'ils se sont mal comportés dans leur enfance, le Christ les aidera. En d'autres termes, quand une inquiétude salutaire s'empare de l'homme, tout s'arrange. Mais s'ils croient avoir toujours raison et disent, par exemple, de l'Higoumène* de leur monastère: «Quel dictateur avons-nous là? Comment admettre de telles paroles de nos jours?», comment pourront-ils se corriger? Certains moines en arrivent à proférer de telles sottises.

Petit à petit, le respect se perd totalement. Des jeunes gens viennent à ma *kalyva** et la plupart se tiennent assis, une jambe croisée sur l'autre, alors même que des vieillards n'ont pas de place pour s'asseoir. D'autres, alors qu'ils voient que les rondins sont un peu plus loin, ont la paresse de faire deux pas pour les apporter et pouvoir s'asseoir. Je dois, moi, aller les chercher pour eux! Et bien qu'ils me voient les porter, ils ne s'approchent pas pour les prendre. Ils veulent boire de l'eau et ne vont pas se servir eux-mêmes. Je dois, moi, leur apporter un second gobelet! Non vraiment, je suis frappé d'une telle attitude. D'autres viennent en groupe à l'ermitage, une trentaine de gars bien bâtis… Ils me voient porter une grosse boîte de loukoums et un bidon d'eau, apporter également les gobelets pour

paisiosAKIsaki.blogspot.gr

les servir; ils me voient traîner la jambe, mais personne ne se lève pour m'aider, sauf un général de brigade qui a connu le feu. Ils pensent que venir à l'ermitage est comme aller au restaurant et à l'hôtel, où le garçon vient servir. À l'ermitage aussi, le garçon viendra servir! Cinq ou six fois, j'ai fait ceci: j'ai pris la peine de leur apporter l'eau et je l'ai déversée à terre devant eux. Puis, je leur ai dit: «Je peux, certes, vous apporter l'eau, les gars, mais cela ne vous avance pas!».

Dans les autobus urbains, on voit de jeunes enfants assis et des vieillards se tenir debout ou pire encore, de tout jeunes gens assis une jambe croisée sur l'autre et des adultes se lever pour donner leur place à un vieillard. Les jeunes ne cèdent pas la leur. «J'ai payé ma place!», disent-ils, et ils s'assoient sans tenir compte de quiconque. Quel esprit différent régnait autrefois! Les femmes étaient assises de part et d'autre des rues, mais lorsque passait un prêtre ou un vieillard, elles se levaient et enseignaient à leurs enfants à faire de même.

Je suis souvent indigné… quand je vois, par exemple, de ces jeunes couper la parole avec insolence à des personnes d'un certain âge, des personnes sérieuses ayant des diplômes ou des responsabilités, et cela pour proférer des sottises en croyant avoir fait de la sorte un exploit. Je leur fais signe de se taire, en vain! Il faut les ridiculiser pour les faire se taire. Impossible autrement! Dans aucun *Patericon* n'est écrit que les jeunes doivent parler ainsi. Le recueil des *Sentences des Pères du désert* rappelle: «Tel Ancien* a dit», et non pas «Tel jeune a dit». Jadis, les jeunes gens ne prenaient pas la parole en présence des aînés et ils se contentaient de garder le silence. Ils ne s'asseyaient pas non plus là où s'asseyaient les aînés. Ils avaient de la timidité, de la piété, rougissaient en parlant à un aîné. Si un enfant parlait mal à ses parents, la honte l'empêchait de sortir au marché. À la Sainte-Montagne, quiconque n'avait pas encore une

paisiosekkisaki.blogspot.gr

barbe blanche n'osait pas aller au chœur pour psalmodier. Aujourd'hui, en revanche, on voit novices et postulants se rassembler au chœur… En fin de compte, qu'ils apprennent, au moins, à s'y tenir avec respect et piété!

Il n'est pas rare d'entendre un étudiant de l'Athoniade s'adresser au recteur, lequel est, de plus, évêque, en ces termes: «Monseigneur le recteur, nous parlerons d'égal à égal!». Oui, on en arrive là! Et le pire est que cet étudiant ne saisit pas l'aberration de ses propos, mais s'exclame avec surprise: «Qu'ai-je dit de mal? Je ne le vois pas!». Au lieu de demander avec humilité: «Pardonnez-moi, Monseigneur, ai-je la bénédiction d'exprimer une pensée, même si c'est une sottise?», le jeune homme annonce la couleur: «Vous avez votre opinion et, moi aussi, j'ai la mienne!». Comprenez-vous? Cet esprit d'insolence a pénétré, hélas, la vie spirituelle et le monachisme également. On entend des novices se plaindre ainsi: «Je l'ai dit au Géronda, je le lui ai dit à maintes reprises, mais il ne me comprend pas!». Si je leur fais observer: «Bien, comment oses-tu employer l'expression "à maintes reprises"? C'est comme si tu disais: "Le Géronda ne s'est pas corrigé!"», ils répondent: «Pourquoi? Ne puis-je pas exprimer mon avis?». De tels propos me font bondir. Et ils vous demandent ensuite: «T'ai-je fait de la peine? Pardonne-moi!». Oui, je leur pardonne non pas les paroles qu'ils ont dites, mais de m'avoir fait monter le sang à la tête!

On en arrive à juger Dieu

– Géronda, cette tendance à juger de tous et de tout existe-t-elle seulement parmi la nouvelle génération ou en était-il de même par le passé?

– Non, les jeunes n'étaient pas ainsi jadis. C'est là l'esprit de l'époque contemporaine. Aujourd'hui, il ne suffit pas aux jeunes gens de juger les laïcs, les hommes politiques

paisioskiriakos.blogspot.gr

et les clercs, mais ils jugent aussi les saints et ils en arrivent à juger Dieu. On peut entendre un jeune homme s'exclamer, par exemple: «Dans ce domaine, Dieu aurait dû agir ainsi. Il n'a pas bien agi! Dieu n'aurait pas dû faire cela!». Entends celle-là! «Toi, mon enfant, tu vas dire à Dieu ce qu'Il doit faire? – Eh bien, quoi? J'ai exposé mon opinion», vous répond-il, sans saisir l'insolence de ses paroles. L'esprit du monde a détruit beaucoup de valeurs. Le mal se développe, progresse, et on en arrive vite au blasphème. On juge Dieu et il ne vient pas à l'esprit qu'une telle attitude est l'équivalent d'un blasphème. Certains, de haute taille, ont une haute idée d'eux-mêmes et, s'ils ont, en plus, l'esprit critique, ils commencent: «Un tel est moins que rien, celui-là marche de travers, l'autre fait ainsi», et ils n'ont de respect pour personne.

Un jeune gars vint un jour à ma *kalyva* et me dit: «Dieu n'aurait pas dû faire cela de la sorte! – Toi, lui répliquai-je, peux-tu faire tenir une pierre en l'air? Ces étoiles que tu vois ne sont pas des vers qui luisent. Ce sont des masses prodigieuses qui se meuvent à une vitesse vertigineuse et se maintiennent dans l'atmosphère sans se heurter les unes les autres». Mais il insistait: «Selon moi, cela n'aurait pas dû se passer ainsi!». Entends ce propos! Nous aussi, allons-nous juger Dieu? La raison est intervenue et la confiance en Dieu a disparu. Si on ose faire quelque réprimande, on se voit répondre: «Pardonne-moi, j'ai exprimé mon opinion. N'ai-je pas le droit de dire mon avis?». Dieu en entend de belles de notre part! Heureusement qu'Il ne prend pas à la lettre ce que nous disons!

Il est rapporté dans l'Ancien Testament que Dieu avait dit aux Israélites[6]: «Chassez complètement les Cananéens du pays!». Pour que Dieu donne un tel ordre, c'est qu'Il devait avoir ses raisons! Pourtant les Israélites se dirent: «Ce

6. *Voir Dt* 7, 2 sq.

paisiosereikisaki.blogspot.gr

n'est pas charitable. Laissons-les vivre, ne les exterminons pas!». Mais ultérieurement ils se laissèrent entraîner par l'immoralité, l'idolâtrie, et sacrifièrent leurs enfants aux idoles, comme le dit le psaume[7]. Quoi que Dieu fasse, Il en sait le pourquoi. Certains demandent avec insolence: «Pourquoi Dieu a-t-Il créé l'Enfer?». On commence à juger et, à partir de là, on n'est pas dans un état spirituel, on ne dispose pas d'un peu de Grâce divine pour saisir les choses un peu plus en profondeur et comprendre pour quelle raison Dieu a fait comme ceci plutôt que comme cela. L'interrogation «pourquoi» porte en soi jugement, orgueil, égocentrisme.

– Géronda, certains jeunes posent la question: «Pourquoi fallait-il que le Christ soit crucifié? Dieu n'aurait-Il pas pu sauver le monde par un autre moyen?».

– Quand Dieu a sauvé le monde par un tel moyen et que les hommes n'en sont pas émus, que serait-ce s'Il l'avait sauvé par un autre moyen! D'autres disent: «Dieu le Père n'a pas souffert. Le Fils s'est sacrifié!». Un père de famille, selon moi, préférerait se sacrifier lui-même plutôt que de sacrifier son enfant. Il est bien plus douloureux pour un père de sacrifier son enfant que de se sacrifier lui-même. Étant donné que de telles personnes ne comprennent pas ce que signifie le mot «amour», que leur dire?

Un tel m'a dit: «Adam avait deux fils, Abel et Caïn. Après la mort d'Abel, où donc fut-il trouvé une femme pour Caïn?». Celui qui lit l'Ancien Testament verra qu'après la naissance de Seth Adam *«engendra des fils et des filles»*[8]. Caïn s'était enfui dans les montagnes après le meurtre de son frère et il ignorait que la femme qu'il avait prise pour épouse était, en fait, sa sœur. Dieu le permit ainsi afin que tous les hommes appartiennent à une seule tribu et que n'existent parmi eux ni haine ni meurtre. Il le permit afin qu'ils se disent: «Nous avons les mêmes parents, Adam et Ève», et que

7. *Ps* 105, 37: *«Et ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles aux idoles».*
8. *Gn* 5, 4.

paisiosekkisaki.blogspot.gr

soit ainsi freinée la méchanceté humaine. En dépit de cela, voyez quel mal existe aujourd'hui dans le monde!

Que ne dois-je supporter de la part de certains qui viennent à mon ermitage! Je leur dis: «J'ai mal à la tête et je n'ai pas d'aspirine!». Ils repartent ensuite contrariés. Ne comprenant pas ce que je veux dire par ces paroles, ils se plaignent: «Nous avons peiné pour venir le voir, et lui nous dit qu'il a mal à la tête!». D'autres me proposent: «Veux-tu que nous t'apportions de l'aspirine?».

L'insolence chasse la Grâce divine

Il faut faire preuve de vigilance, car une conduite déréglée et dissipée empêche la Grâce de nous visiter. L'absence de respect est le plus grand obstacle à la venue de la Grâce. Plus les enfants sont indisciplinés, plus la Grâce de Dieu les abandonne. La liberté du monde a chassé non seulement la piété, mais aussi la politesse du monde. Des adolescents viennent à mon ermitage et crient à leur père: «Hé, papa, tu as des cigarettes? Mon paquet est terminé!». Chez qui dans le passé aurait-on rencontré une telle attitude? Si un adolescent fumait, il le faisait en cachette. Mais de nos jours, c'est monnaie courante! Comment par la suite les jeunes gens ne seraient-ils pas totalement dépourvus de la Grâce? On entend des jeunes filles insulter, en présence de leurs parents, leurs frères et sœurs qui vont régulièrement à l'église, et cela en employant des expressions d'une vulgarité écœurante, sans que le père de famille ne fasse aucune observation. En entendant de tels propos, mes cheveux se sont dressés sur ma tête. Une fois seul, j'étais si ému que je me parlai à moi-même.

L'environnement mondain et particulièremen l'esprit mondain des parents détruisent les enfants. L'environnement a une grande influence. Rares sont aujourd'hui les enfants qui ont de la timidité et de la générosité. Cependant, la plupart

paisiosekkisaki.blogspot.gr

des enfants agressifs le sont devenus parce qu'ils se comportent avec insolence. De nombreux parents m'amènent leurs enfants et me disent: «Mon Père, mon fils a un démon!». Or je vois que ces enfants ne sont pas possédés par le démon – que Dieu les en garde! Rares sont les enfants possédés par le démon. Le plus grand nombre subit simplement une influence démoniaque extérieure. Je m'explique: le démon leur commande de l'extérieur, il n'est pas en eux, mais, ne serait-ce que de l'extérieur, il fait son travail! Où en chercher la cause? Dans l'insolence. Lorsque des enfants parlent avec insolence à leurs aînés, ils chassent la Grâce de Dieu. Et la Grâce une fois partie, les démons s'approchent: ces enfants deviennent alors agressifs et font des bêtises. Au contraire, les enfants qui ont de la piété et du respect écoutent leurs parents, leurs instituteurs et leurs aînés; ils reçoivent continuellement la Grâce divine et sont bénis par Dieu. La Grâce les couvre de son ombre. Une profonde piété envers Dieu alliée à un profond respect envers les aînés attire la Grâce en abondance, laquelle éclaire les âmes au point de les trahir. La Grâce divine n'approche pas les enfants rebelles: elle va aux enfants généreux, sages et pieux. Les enfants qui ont de la piété et du respect se reconnaissent: leur visage resplendit! Plus ils ont du respect pour leurs parents et en général pour les aînés, plus ils reçoivent la Grâce divine.

En revanche, le gosse qui commence par exiger: «Non, je veux cette chose-là! Non, je veux l'autre!», deviendra vite un rebelle, deviendra comme un démon. Car le diable voulait placer son propre trône sur le trône de Dieu. Vous verrez, tous les enfants qui font leur quatre volontés finissent par devenir des rebelles. S'ils ne se repentent pas pour se libérer de cette mauvaise vague qui les submerge et les entraîne, s'ils continuent à se comporter avec insolence – que Dieu les en garde! – , ils subissent un double abandon. Ils en arrivent alors à blasphémer et sont complètement gouvernés par les esprits mauvais.

paisioshrisaki.blogspot.gr

«Honore ton père et ta mère»[9]

Où en sont arrivés les jeunes d'aujourd'hui! Ils ne supportent pas la moindre observation. Comment supporteraient-ils d'être frappés! Ils ne respectent rien, sont pleins d'arrogance et ont les nerfs à fleur de peau! Ils font mauvais usage de leur liberté. Un gosse ose dire à ses parents: «Je vais vous dénoncer à la police!». Récemment, un adolescent de quinze ans, qui avait fait une grosse sottise et auquel son père avait donné une gifle, alla porter plainte, et le père fut condamné. Au moment de la sentence, le père protesta: «Vous commettez une injustice à mon égard, car si je n'avais pas donné alors cette gifle à mon fils, on l'aurait mis en prison. Cela ne vous aurait-il pas fait peine? Moi, cela m'aurait fait peine!». Il empoigna alors son fils, lui donna deux gifles et dit aux jurés: «Jugez-moi pour ces deux gifles, et non pas pour l'autre! Mettez-moi en prison, car j'ai frappé mon fils à dessein!».

Je veux dire que des enfants en arrivent là! C'est le résultat de l'éducation actuelle. Jadis, nos parents nous grondaient, nous donnaient même quelque gifle, sans qu'une mauvaise pensée nous traverse l'esprit. Nous acceptions tout, les coups comme les caresses, sans protester, sans examiner si nous étions un peu ou beaucoup en faute. Nous croyions que les coups aussi étaient pour notre bien. Nous savions que nos parents nous aimaient tout autant quand ils nous comblaient de caresses ou nous embrassaient que quand ils nous donnaient une gifle. Car une gifle ou une caresse ou un baiser des parents, tout cela – comment m'exprimer? – vient par amour! Lorsque des parents frappent leur enfant, le cœur leur fait mal. Lorsque des enfants reçoivent une gifle, la joue leur fait mal. Il n'est pas douteux que la douleur du cœur soit plus forte que celle de la joue.

9. *Ex* 20, 12.

paisiosekkisaki.blogspot.gr

Quoi que fasse la mère à ses enfants, qu'elle les gronde, qu'elle les frappe ou qu'elle les caresse, tout est fait par amour et provient du même cœur maternel. Si les enfants ne comprennent pas cela et qu'ils parlent avec insolence à leurs parents, s'opposent à eux et s'obstinent dans leur attitude, ils chassent la Grâce divine, et il est naturel qu'ils subissent ensuite l'influence démoniaque correspondante.

– Géronda, n'existe-t-il pas des parents incompétents?

– Oui, mais dans ce cas, Dieu viendra en aide aux enfants qui ont de tels parents. Dieu n'est pas injuste. Les poiriers sauvages sont pleins de poires. Sur le chemin qui mène à mon ermitage, il y a un prunier sauvage. On ne voit plus ses feuilles tant l'arbre est plein de fruits: ses branches se cassent sous le poids des prunes! En revanche, les pruniers que l'on traite ne donnent aucun fruit.

Le fossé des générations

Le monde est devenu une vraie maison de fous. Les petits enfants, qui devraient dormir à la nuit tombante, se couchent à minuit. Ils sont enfermés dans des immeubles, vivent au milieu du béton, et participent aux activités des adultes. Que peuvent faire les enfants? Que peuvent faire les adultes? Des adolescents viennent me trouver et me confient: «Nos parents ne nous comprennent pas!». Les parents viennent à leur tour et se plaignent: «Nos enfants ne nous comprennent pas!». Un abîme s'est creusé entre parents et enfants. Pour qu'il disparaisse, les parents doivent se mettre à la place de leurs enfants et les enfants à la place de leurs parents. Si les enfants ne font pas souffrir leurs parents, eux-mêmes ne souffriront pas plus tard du fait de leurs propres enfants. Au contraire, s'ils n'obéissent pas aujourd'hui et font souffrir leurs parents, leurs propres enfants seront plus tard leur tourment, car les lois spirituelles entreront en vigueur.

Paisiosekirisaki.blogspot.gr

– Géronda, certains jeunes disent que l'amour de leurs parents leur a nui.

– Ils se trompent. Lorsqu'un enfant est généreux, l'amour de ses parents ne lui nuit pas. En revanche, s'il utilise à ses fins cet amour, il se détruit lui-même. Si l'amour des parents nuit à l'enfant, c'est que l'enfant est ingrat. Au lieu de remercier Dieu pour ses parents – alors que d'autres sont orphelins – lui est contrarié que ses parents lui manifestent de la tendresse! Que dire! Si un enfant ne reconnaît pas les bienfaits de ses parents et ne les aime pas – des parents qui ont crainte de Dieu –, comment pourrait-il respecter et aimer Dieu, le grand bienfaiteur et Père de tous les hommes – une réalité qu'il lui est bien plus difficile de saisir en son jeune âge?

paisiosekklisaki.blogspot.gr

CHAPITRE 5

Désordre intérieur et apparence extérieure

Εσωτερική ἀταξία
καὶ ἐξωτερική ἐμφάνιση.

Les malheureux laïcs
s'habillent en fonction de leur état intérieur

Géronda, souhaitez-moi quelque chose!

– Je te souhaite de te déguiser spirituellement comme sainte Isidore[1], la folle en Christ*, je te souhaite d'acquérir la bonne hypocrisie. Les malheureux laïcs, vois-tu, fêtent chaque jour leur hypocrisie mondaine et s'habillent en fonction de leur état intérieur. Jadis, les hommes se déguisaient une fois l'an, les jours de Carnaval. Aujourd'hui, la plupart portent constamment des déguisements. On voyait

1. Sainte Isidore vécut au monastère des Tabennêsis, fondé par saint Pachôme au début du 4ème siècle. Vêtue de haillons et simulant la folie, elle accomplissait avec une profonde humilité les plus pénibles obédiences de la communauté en indurant insultes et mépris avec une patience admirable et se contentait pour toute nourriture des miettes qu'elle ramassait sur les tables. Un jour, saint Pitiroum, ascète renommé, vint au monastère sur l'ordre d'un ange et demanda à voir toutes les sœurs. Comme on n'avait pas cru bon de convoquer Isidore la folle, il ordonna de l'appeler: il se alors prosterna à ses pieds en disant: «Bénis-moi!» Comme on lui objectait que cette sœur était folle et digne de mépris, il répondit qu'elle méritait d'être leur mère spirituelle (Amma) à tous, car livrée aux outrages et à la dérision, elle n'avait jamais éloigné son cœur de Dieu. Après le départ de Pitiroum, comme les sœurs ne cessaient de lui présenter des excuses et de lui montrer des marques de respect, Isidore quitta le monastère en secret et alla finir ses jours dans un lieu que personne n'a jamais connu.

paisiosekklisiaki.blogspot.gr

dans le passé des personnes déguisées une seule semaine de l'année, la semaine de Carnaval. Maintenant, c'est un spectacle quotidien… Chacun s'habille comme cela lui chante! Les hommes sont devenus vraiment bizarres! Ils sont devenus fous! Rares sont ceux, hommes, femmes ou enfants, qui s'habillent avec modestie et décence. Les femmes surtout n'ont plus aucune pudeur. En descendant aujourd'hui en ville, j'ai vu une femme portant une sorte de bandeau d'une largeur extrême sur la tête, des bottes montant jusqu'aux cuisses et une mini-jupe. «C'est la dernière mode!», me dit-on. D'autres marchent sur des talons tellement aiguilles… qu'un faux pas les conduira chez le médecin orthopédique. Quant à leurs cheveux, mieux vaut ne pas en parler! Une autre – que Dieu me pardonne! – ne ressemblait guère à un être humain: le visage agressif, les yeux rouges, la cigarette aux lèvres, elle expirait la fumée… Il paraît que les femmes ont aujourd'hui pour principe de ne pas fumer à la maison, si elles ont des enfants en bas âge. Les enfants, d'ailleurs, les malheureux respirent déjà la fumée dès le ventre de leur mère et naissent enfumés comme des harengs fumés… Les hommes subissent aussi un dommage des nombreux cafés qu'ils boivent: ils font de ces grimaces… La Grâce de Dieu a disparu de leurs visages. Elle les a totalement abandonnés!

Je me rappelle combien je souffrais au Sinaï de voir des touristes dévêtues venir au monastère. Leur habillement était d'une telle indécence! Leur spectacle faisait penser à des icônes byzantines jetées à la poubelle. Je vis un jour une touriste qui portait un poncho ressemblant à un phélonion* et je me dis: «Grâce à Dieu, en voilà une qui porte au moins quelque chose de décent: phélonion ou poncho, en fin de compte, ce n'est pas comme les autres qui sont dénudées». La femme se retourna et que vis-je: devant, tout était ouvert!

Où en sommes-nous arrivés! On m'a envoyé la photo d'une mariée en me demandant de prier pour que son

paisiosekklisaki.blogspot.gr

mariage soit heureux. Elle portait une robe totalement indécente. S'habiller ainsi pour le sacrement du mariage, dans le lieu sacré d'une église est un manque de respect. Si des hommes spirituels ne songent pas à ce genre de choses, que feront les autres? C'est pourquoi je répète souvent que si les monastères ne tiennent pas fermement la tradition, il n'y aura de frein nulle part. Nos contemporains n'ont plus aucune retenue.

Dans le passé, alors qu'existaient les fols-en-Christ, on trouvait peu de fous dans le monde. Peut-être nous faudrait-il prier les fols-en-Christ de guérir les vrais fous et de faire surgir de nouveaux fols-en-Christ dans le monde? En tout cas, on voit et on entend actuellement les choses les plus étranges qui soient. Un homme m'a dit récemment – j'ai fait mon signe de croix en l'entendant – que c'était la mode aujourd'hui parmi les fainéants de frotter leurs vêtements pour les faire se déchirer et de les rapiécer ensuite en cousant des morceaux de tissu avec une grosse aiguille. Admettons qu'il soit normal qu'un ouvrier soit ainsi vêtu, mais un fainéant!... Et il ajouta: «Géronda, je vais te confier quelque chose d'encore plus étrange. Ma femme a vu un jour sur la place de l'Omonia[2] un enfant, fils d'une famille amie, qui portait un pantalon déchiré sur le derrière. "Mon enfant, mets ta main derrière... – Fiche-moi la paix, lui répondit-il, c'est la mode ainsi!». Pauvres gosses!

– Géronda, est-il correct de porter des teeshirts avec des estampes de saints?

– Si des figures de saints sont imprimées sur des teeshirts ou sur des vestes, cela ne fait rien. Mieux vaut cela que représenter le diable. Mais si l'effigie d'un saint est placée sur un pantalon, cela ne convient pas, c'est une marque d'irrévérence envers le sacré. Certains croyants ornent ainsi leurs vêtements par piété. Quand le Patriarche Dimitrios a visité

2. La plus grande place d'Athènes.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

l'Amérique, on a même confectionné des vestes avec l'estampe du Patriarche et de la basilique sainte Sophie.

– C'était par piété?

– Pourquoi sinon? Cette idée ne venait pas des Juifs, mais des chrétiens. Il y a partout des hommes qui inventent de bonnes choses, tout comme, parallèlement aux bons médecins, existent aussi des charlatans!

– Géronda, le désordre moral que nous constatons actuellement est-il dû à une influence qui nous vient de l'étranger?

– Eh bien, pourrait-il venir d'ailleurs? Ce n'est pas sans raison que l'on remarquait de mon temps: «Ces hommes sont de Smyrne…». Cela voulait tout dire… Cette ville se trouvant en bord de mer, maints étrangers y habitaient. Saint Arsène de Cappadoce était très sévère en ce qui concerne l'habillement. Il y avait à Farassa une femme récemment mariée qui portait un foulard bariolé, venant de Smyrne. Le saint lui avait fait des remontrances à maintes reprises et lui avait dit de s'habiller décemment comme les autres Farassiotes. Mais la femme n'obéissait pas. Un jour que le saint la vit à nouveau porter ce foulard bariolé, il lui dit avec sévérité: «Des maladies importées d'Europe, je n'en veux pas à Farassa! Si tu ne te corriges pas, sache-le, les enfants que tu mettras au monde s'en iront comme des petits anges après leur baptême, et, toi, tu ne profiteras d'aucun d'eux! Malheureusement, elle persista à ne pas tenir compte des avertissements du Père, et c'est seulement quand deux petits anges la quittèrent qu'elle jeta son foulard bariolé et alla lui demander pardon.

– Géronda, porter des vêtements sombres aide-t-il au plan spirituel celui qui désire embrasser la vie monastique?

– Oui, car cela aide à se détacher du monde tandis qu'en portant des vêtements de couleur on risque fort de rester accroché au monde. En revanche, celui qui se dit: «Je porterai le noir lorsque je serai au monastère. J'accomplirai la règle de cellule lorsque je serai au monastère» ne fera que des

paisiosekklisaki.blogspot.gr

choses noires au monastère. Celui qui, déjà dans le monde, accomplit avec joie, avec un ardent désir, ce que font les moines au monastère, se réjouit dans le monde et montera les marches de l'escalier spirituel deux par deux ou trois par trois lorsqu'il sera au monastère.

– Géronda, certains jeunes pieux qui s'habillent décemment rencontrent une grande opposition de la part des adultes.

– S'ils croient en ce qu'ils font et agissent ainsi par intuition du cœur, ils finiront par pousser les adultes à se poser des questions. J'ai connu une jeune fille qui s'habillait de noir et portait des vêtements aux longues manches. Elle était très pieuse. Une vieille femme lui dit un jour: «N'as-tu pas honte, toi, une jeune fille, de t'habiller en noir et de porter des manches longues? – Puisque vous ne nous donnez pas l'exemple, lui répliqua la jeune fille, nous au moins, nous portons le noir!», et elle la remit à sa place. Vois, une femme devient veuve et elle porte aussitôt des vêtements bariolés. Que dire? Ma sœur est devenue veuve à vingt trois ans, et dès lors elle porta le deuil jusqu'à sa mort. Pour moi, bien plus heureuses sont les veuves qui portent le noir en cette vie, ne serait-ce qu'involontairement, et vivent une vie spirituelle blanche comme neige en rendant grâces à Dieu, sans se plaindre, plutôt que les malheureuses qui portent le bariolé et vivent une vie bariolée.

Aujourd'hui, on ne peut pas distinguer l'homme de la femme

Pour tester Salomon le Sage, on lui avait amené un jour un groupe de garçons et de filles habillés exactement de la même façon afin qu'il les distingue. Lui les conduisit à une fontaine, les pria de se laver le visage, et il les distingua à la façon dont ils se lavaient: les filles, en effet, s'aspergeaient lentement et avec précaution le visage tandis que les garçons jetaient de l'eau sur leur visage en faisant du bruit avec leurs mains.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

De nos jours, les hommes ressemblent tant aux femmes qu'on ne les distingue plus. Dans le passé, en revanche, on pouvait distinguer un homme d'une femme à cinq cent mètres de distance. Aujourd'hui, même de près, c'est parfois impossible. On s'interroge: «S'agit-il d'un homme? Ou d'une femme?». Se réalise exactement la prophétie de l'Écriture annonçant la venue d'une époque où l'on ne distinguera pas les hommes des femmes. Le Vieillard Arsène des Grottes[3] demanda à un jeune homme dont les cheveux atteignaient la taille: «Eh bien, qui es-tu? Un homme ou une femme?». On n'aurait pu le dire. À la Sainte Montagne, dans le passé, on coupait les cheveux de tels jeunes. Aujourd'hui, ils viennent comme ils sont… Moi, je leur coupe les cheveux avec les ciseaux au moyen desquels je coupe la laine qui me sert à faire des chapelets*. Savez-vous à combien de jeunes j'ai ainsi coupé les cheveux! Je leur coupe la chevelure dans la cour derrière le sanctuaire. Lorsque des jeunes gens aux cheveux longs viennent me voir, je m'exclame: «Quelle chance! J'ai promis à des hommes chauves de ma connaissance de coller des cheveux pour leur faire une perruque… Faites preuve de charité, laissez-moi vous couper les cheveux! Que faire? J'ai donné ma parole!».

– Ils acceptent, Géronda?

– Cela dépend comment on leur présente la chose. Je ne commence pas par leur faire des remontrances: «Qu'est-ce que c'est que cela? N'avez-vous pas honte? N'avez-vous aucun respect pour la Sainte Montagne?». Non, je leur parle ainsi: «Une telle chevelure, mes gaillards, insulte votre virilité. Si vous voyez un evzone marcher sur la place de l'Omonia avec un sac de femme au bras, pour qui le tiendrez-vous? Cela convient-il? Allons, coupons cette tignasse!». Et je coupe… Si vous saviez quel volume de cheveux j'ai ainsi amassé! Si un garçon résiste un peu et se met à protester en

3. Ascète qui vécut dans des grottes du Mont Athos aux alentours du Skite de Sainte Anne (1886-1983).

paisiosekkisaki.blogspot.gr

disant: «Mais, pourquoi?», je lui réponds: «Il n'y a pas de "pourquoi?" Ne suis-je pas moine? C'est mon métier d'accomplir des tonsures!». Tout dépend de la façon de le dire. Ils rient et l'affaire est dans le sac. Je les tonsure alors, mais je ne change pas leur nom! À un seul j'ai changé le nom et l'ai nommé *Axion estin*, car au moment où je le tonsurai passait justement la procession avec l'icône *Axion estin*[4]! Comme leurs parents se réjouissent de les voir revenir avec les cheveux courts! Savez-vous combien de lettres de remerciement je reçois de la part des parents, des mères surtout? Rien qu'à cause de cela Dieu me pardonnera mes péchés!

La mode actuelle est de se couper les cheveux tout en laissant une sorte de queue sur la nuque. «Quel est le sens de cette queue, les gars? demandé-je parfois. – Nous la laissons dépasser nous faire remarquer! me répond-on. – Fous que vous êtes, avec tous les problèmes qu'ils ont, même si vous les payiez pour cela, les autres n'auraient pas le temps de vous remarquer!». D'autres, de forts gaillards, portent des boucles d'oreille. Si vous saviez combien de boucles d'oreille j'ai enlevées!

– Géronda, certains portent seulement une seule boucle d'oreille.

– Ce sont les anarchistes. Porter une seule boucle d'oreille est le symbole de l'anarchie. Les anarchistes se font un trou dans une oreille et portent une seule boucle d'oreille en signe de contestation, et non pas pour jouer aux femmes. Un gaillard de vingt deux ans, les cheveux longs, portant la barbe ainsi qu'une seule boucle d'oreille, est venu à ma *kalyva* en compagnie de son père. «Cette boucle d'oreille ne sied pas, lui dis-je. Je sais ce qu'elle signifie, mais les gens ne le savent pas et peuvent se méprendre sur vous. Moi, je ne me méprends pas sur vous. Les autres ne savent pas que vous êtes anarchistes et se méprennent sur vous».

4. Icône miraculeuse de la Vierge qui se trouve à Karyès.

Paisiosekklisaki.blogspot.gr

Il ôta alors sa boucle d'oreille et me la donna. Elle était en or. «Donne-la plutôt à un orfèvre, lui suggérai-je, pour qu'il t'en fasse une croix».

– Géronda, d'autres se mettent une boucle d'oreille dans le nez.

– Cela veut dire que le diable les a attrapés, leur a mis l'anneau au nez, mais le licou ne se voit pas… Certains portent de larges chaînes en or autour du cou, des chaînes par ci, des chaînes par là! J'ai fait une bonne semonce à un garçon qui portait de ces chaînes, les lui ai fait enlever et lui ai dit: «Donne-les à un orphelin ou confie-les à ta mère qu'elle les donne à un pauvre!». Je lui fis prendre un peu conscience de sa conduite et il me demanda: «Que dois-je faire? – Commence par porter une chaîne avec une croix!». Voir des hommes porter des bijoux en or! Ils ont de larges chaînes en or, deux ou trois rangées, qui leur pendent autour du cou! Même les princesses ne se parent pas de tant de colliers en or. Et ils viennent ensuite vous confier leurs problèmes. Là se trouve le vrai problème! Je m'empare des chaînes des uns, aux autres je dis de les ôter eux-mêmes. Les jeunes ont perdu toute mesure. Ils sont complètement désaxés. D'autres portent des signes du zodiaque autour du cou. Je posai la question à un jeune: «Qu'est-ce que cela? C'est la première fois que je le vois. – C'est mon signe du zodiaque[5], me répondit-il. Moi, je croyais que c'était une vierge. – Vous êtes donc des animaux que vous portiez des signes d'animaux?», lui demandai-je. Le désordre intérieur remonte à la surface. Prions sans relâche, que Dieu éclaire la jeunesse afin qu'un peu de levain soit conservé!

Les hommes ont soif de simplicité

C'est un bon signe que les hommes aient soif de simplicité et en soient venus à mettre la simplicité à la mode,

5. Le mot «zoo» signifie en grec «animal».

paisioseklisaki.blogspot.gr

même s'ils ne se sentent pas simples. Certains viennent au Mont Athos avec des vêtements délavés. Je m'interroge: «Ces personnes ne travaillent pourtant pas dans les champs, pourquoi s'habillent-elles ainsi?». Lorsqu'on entend un villageois parler tout naturellement patois, on se fait un plaisir de l'entendre. Un citadin tente vainement de parler patois, et on a envie de vomir… Certains viennent au Mont Athos en cravate… D'un extrême à l'autre… Tel pèlerin avait apporté six ou sept cravates avec lui. Un matin, alors qu'il se préparait, il mit sa cravate, son plus beau costume, etc. «Où vas-tu? lui demanda-t-on. – Je m'apprête à rendre visite au Père Païssios, répondit-il. – Pourquoi donc es-tu habillé ainsi? – Je me mets sur mon trente et un pour l'honorer!», dit-il. Ah, où en sommes-nous arrivés!

Les hommes n'ont pas la moindre simplicité, et c'est pourquoi existe ce vagabondage parmi la jeunesse. Quand des hommes spirituels ne savent pas vivre simplement, mais sont tirés à quatre épingles, ils ne contribuent pas à édifier les jeunes. N'ayant pas de modèle sous les yeux, ces derniers vivent comme des vagabonds. Car lorsqu'ils voient des chrétiens tirés à quatre épingles, serrés dans leurs cravates et leurs costumes, des hommes à l'air important, ils ne constatent pas de différence entre eux et les mondains, et ils entrent en contestation. S'ils voyaient de la simplicité chez les hommes spirituels, ils ne réagiraient pas ainsi. Mais aujourd'hui les jeunes se distinguent par leur esprit constataire, et les spirituels par leur esprit mondain. «Les chrétiens doivent marcher de telle façon, les chrétiens doivent se comporter de cette manière, il leur faut faire cela…». Ce n'est pas qu'ils agissent ainsi par piété, en raison d'une exigence intérieure, mais parce qu'«il le faut». Les jeunes protestent alors: «Qu'est-ce que c'est que toutes ces contraintes? Il faut aller à l'église le cou serré! Loin de nous ces obligations!». Ils rejettent tout et errent à demi-nus. Ils tirent à l'autre extrême. Comprenez-vous ce qui se passe? Ils agissent ainsi par esprit d'opposition. Alors qu'ils

paisioskiliaki.blogspot.gr

sont remplis d'idéal, ils ne trouvent pas de modèle à imiter et sont dignes de pitié. Il faut donc orienter leur générosité et les toucher par notre vie simple. Ils s'indignent lorsque des hommes spirituels ou des prêtres tentent eux-mêmes de les contrôler en leur imposant des contraintes venues du monde. Au contraire, lorsqu'ils rencontrent la modestie alliée à la simplicité et à la sincérité, ils se posent des questions. Car l'homme sincère, qui n'accorde pas d'importance à sa propre personne, est plein de simplicité et d'humilité. Ces qualités lui procurent la paix, et elles sont perceptibles au dehors. Les autres perçoivent aisément si l'on éprouve pour eux de la compassion ou bien si l'on fait l'hypocrite. Un vagabond vaut mieux qu'un chrétien hypocrite. Non pas un sourire hypocrite de charité, mais une attitude naturelle: ni la méchanceté ni l'hypocrisie, mais la charité et la sincérité. Le fait de voir une personne bien orientée intérieurement me touche davantage que sa mise extérieure. Qu'elle ait du respect et une vraie charité, qu'elle agisse avec simplicité, et non pas par convention, car sinon elle en resterait aux choses extérieures et deviendrait un homme extérieur, autrement dire un homme qui se déguise pour le carnaval!

La pureté intérieure de la belle âme propre à l'homme vrai l'embellit y compris extérieurement. Et la divine douceur de l'Amour de Dieu rend son apparence externe pleine de douceur. La beauté intérieure de l'âme, chez l'homme de Dieu habité par la Grâce – laquelle l'embellit spirituellement et le sanctifie aussi extérieurement, car la Grâce le trahit – embellit et sanctifie même ses vêtements les plus laids. Le Père Tikhon cousait lui-même les morceaux d'un vieux *rasson* avec un carrelet, comme des petits sacs, et les portait en guise de *skoufia**. Ces sortes de *skoufia* répandaient une grâce abondante. Ce que l'Ancien* portait de vieux ou de grossier ne semblait pas laid, car la beauté de son âme l'embellissait. Un jour, un visiteur l'avait photographié comme il était: un petit sac en guise de *skoufia* sur la tête et une veste

paisioselkisiki.blogspot.gr

de pyjama qu'il lui avait jetée sur les épaules, remarquant que l'Ancien avait froid. Et ceux qui regardent aujourd'hui cette photo du Père Tikhon pensent qu'il portait un *mandyas** épiscopal – alors qu'il s'agissait d'une vieille veste de pyjama bariolée! Les hommes spirituels considéraient même les guenilles du Père Tikhon avec dévotion et les recevaient en bénédiction*. Un tel homme béni de Dieu, qui se changea intérieurement et se sanctifia extérieurement, a plus de valeur que ceux qui changent chaque jour, mais de vêtements seulement, et qui conservent intérieurement leur vieil homme plein de péchés invétérés!

«Une femme ne portera pas de costume masculin, et un homme ne mettra pas un vêtement de femme»[6]

– Géronda, comment devons-nous nous comporter avec les femmes qui viennent au monastère en pantalon? Elles disent souvent que le pantalon est plus pratique et plus décent que la mini-jupe.

– Les femmes actuelles ne peuvent porter que des pantalons ou des mini-jupes! Soyons sérieux! Vu que l'Ancien Testament nous le dit clairement, et avec force détails, que chercher de plus! «Il n'est pas permis à l'homme de porter un vêtement féminin ni à la femme de porter un vêtement masculin»[7]. C'est une loi décrétée par Dieu. Porter un vêtement appartenant à l'autre sexe est, de plus, indécent. Les hommes qui portent des jupes sont, certes, rares, voire rarissimes.

– Les femmes qui travaillent dans les champs disent que le pantalon leur permet d'être plus à l'aise dans leurs mouvements.

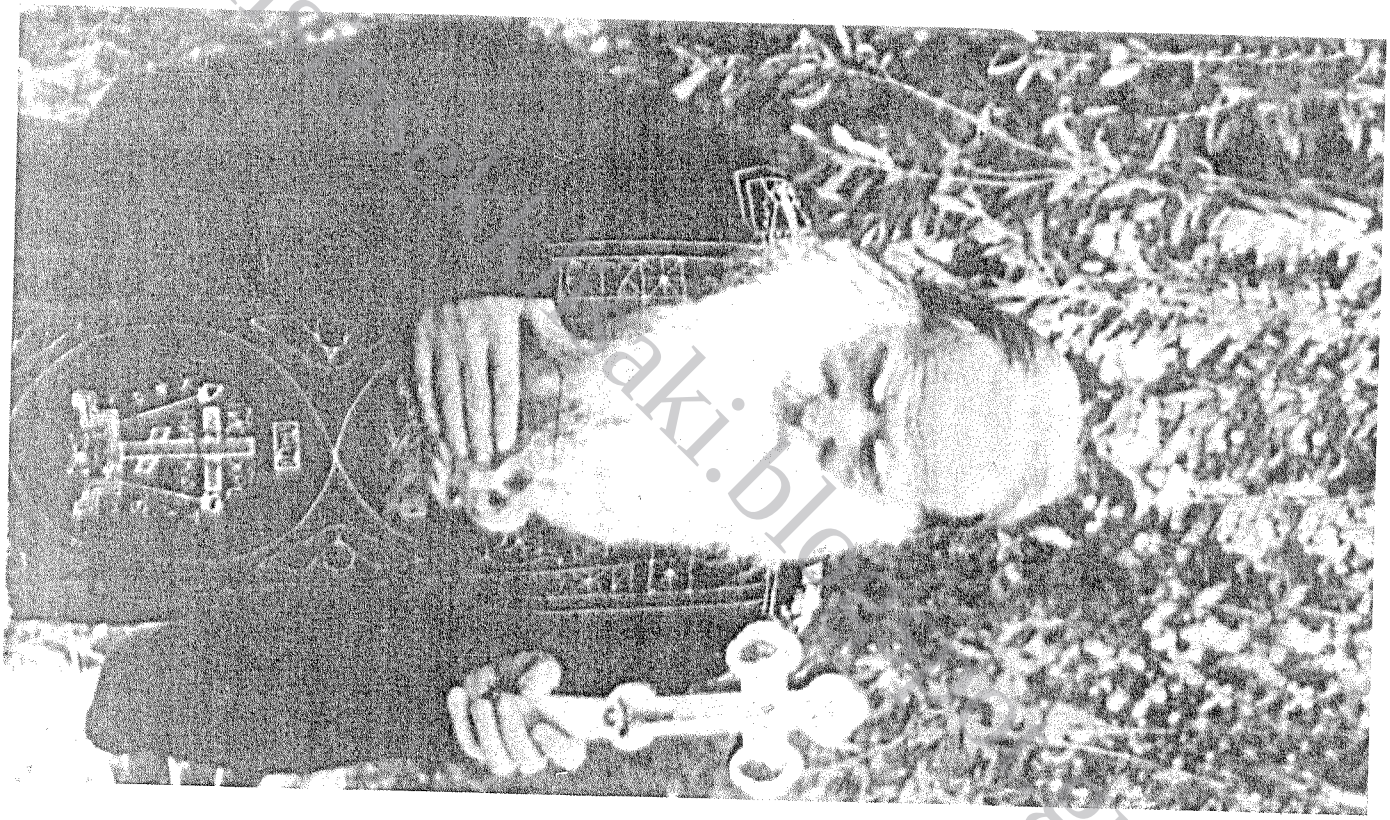
– Ce sont là des justifications.

---

6. *Dt* 22, 5: *«Une femme ne portera pas de costume masculin, et un homme ne mettra pas un vêtement de femme; quiconque agit ainsi est en abomination au Seigneur».*

7. *Voir ibid.*

paisiosAkrisaki.blogspot.gr



– Géronda, quant aux petites filles, les mères disent qu'elles leur font porter des pantalons pour ne pas prendre froid.

– N'y-a-t-il pas d'autre solution? N'existe-t-il pas de collants? Que les petites filles portent des collants pour ne pas prendre froid. Lorsqu'on le veut, on trouve pour tout des solutions.

– Géronda, comment faire lorsque des personnes officielles viennent au monastère accompagnées de femmes en pantalon?

– Vous devez leur expliquer le problème en leur disant: «Voulez-vous que nous fassions une exception, abolissions la règle et transgressions les usages du monastère?».

– Un jour, Géronda, trente professeurs vinrent en pantalon et nous les laissâmes passer.

– C'était une erreur, cela ne convient pas. Vous auriez dû leur dire: «Pardonnez-nous, mais notre règle interdit aux femmes en pantalon de franchir le seuil du monastère». Ces femmes iront dans d'autres monastères où elles diront: «Au monastère un tel, on nous a permis d'entrer en pantalon!». Vous avez fait une exception pour ne pas les choquer, et ce sont elles qui vous choqueront ensuite. Affichez à l'entrée du monastère une pancarte portant le passage en question de l'Ancien Testament. Confectionnez une cinquantaine de jupes et donnez-les avec tact aux femmes qui, sans le savoir, viennent pour la première fois en pantalon ou à celles qui portent des mini-jupes.

– Géronda, que faire lorsqu'arrive toute une classe de lycée et que toutes les filles sont en pantalon?

– Offrez-leur alors un rafraîchissement à l'extérieur du monastère. Cela les fera réfléchir. Si l'on vous prévient à l'avance qu'une classe de lycée viendra au monastère en pèlerinage, dites-leur au téléphone: «Nous vous prions que ni les professeurs ni les filles ne viennent en pantalon». Elles seront ainsi averties qu'elles doivent respecter ce lieu. Le

paisiosekklisaki.blogspot.gr

monastère n'est pas une paroisse. Dans sa paroisse, le prêtre doit faire comprendre aux femmes pourquoi il ne leur est pas permis de porter des pantalons et les persuader qu'elles doivent se conformer à cette règle. Si des femmes d'une autre paroisse viennent un jour assister à un office dans sa paroisse et qu'elles portent des pantalons, qu'il ferme un peu les yeux. L'Église est une mère, et non pas une marâtre.

– Géronda, de nombreuses personnes nous objectent: «En agissant ainsi, vous chassez les gens de l'Église!».

– Mais enfin! Puisqu'existe dans l'Ancien Testament un ordre de Dieu interdisant aux femmes de porter des vêtements masculins, que chercher de plus? Mais on dit: «Pourquoi les femmes ne porteraient-elles pas de pantalons, elles aussi? Pourquoi les athées ne pourraient-ils pas être épitropes des paroisses, vu que le peuple est l'Église?». Le destin de l'Église dépendrait des décisions des athées. Ils transformeraient les églises en bibliothèques, en dépôts… vu qu'ils s'emparent de tout. Pourquoi ceci? Pourquoi cela?

Dans les monastères, on ne doit pas non plus tolérer les touristes à moitié nus sous prétexte de récolter de l'argent pour vêtir les pauvres. C'est là un piège du Malin pour rendre le moine étranger aux bénédictions de Dieu et le séculariser. En revanche, le fait de vivre réellement en étranger au monde par amour du Christ rend le moine riche en vertus.

– Géronda, au monastère de Stomio[8], vous aviez été contraint de mettre des pancartes pour les touristes?

– Oui. À l'entrée du monastère, j'avais mis une pancarte avec l'inscription: «Bienvenue !». Plus bas, à vingt minutes du monastère, j'en avais placé deux autres. La première portait l'inscription: «*Pour les personnes indécemment vêtues, voici le chemin de l'Aoos*»[9] et une flèche indiquait la

8. Le Géronda Paissios vécut au monastère de Stomio durant les années 1958-1962.

9. Le fleuve Aoos coule en bas du monastère de Stomio.

paisiosekrisaki.blogspot.gr

direction du fleuve. Et la seconde disait: *«Pour les personnes décemment vêtues, voici le chemin du monastère»* et une flèche indiquait la direction du monastère. N'était-ce pas bien pensé?

– Géronda, que faire en été avec les nombreuses femmes qui viennent au monastère en décolleté?

– Confectionnez des espèces de châle qu'elles puissent se jeter sur les épaules. Elles comprendront alors qu'elles doivent respecter ce lieu de prière.

Le maquillage est du gribouillage sur une icône de Dieu

Quel monde de fous aujourd'hui! Les femmes se mettent de la colle sur les cheveux et elles empestent! On est pris d'allergie. Lorsque je vois des femmes maquillées ou parfumées, je suis intérieurement dégoûté. On m'a dit: «Une telle est partie en Allemagne apprendre la chirurgie esthétique. – Qu'est-ce que la chirurgie esthétique? demandai-je. – Une esthéticienne, m'expliqua-t-on, sait rendre la jeunesse aux vieilles femmes». Je me souvins alors d'avoir vu une femme d'un certain âge avec une ligne horizontale en travers du front. J'avais posé la question à l'une de ses connaissances: «La pauvre, que lui est-il donc arrivé? – Rien du tout, me répondit-il, elle a subi une opération de chirurgie esthétique pour tendre sa peau et faire disparaître ses rides». Et moi qui croyais qu'elle avait eu un accident et subi une intervention chirurgicale… Où en arrive-t-on!

– Géronda, le monde actuel ne considère pas le maquillage comme un péché.

– Oui, je l'ai compris. J'ai vu une femme de mes connaissances – cette âme était auparavant comme un ange – que je n'ai pas reconnue, maquillée comme elle l'était. «Dieu a bien fait toutes choses, lui dis-je, mais Il a fait une grave erreur avec toi! – Pourquoi, mon Père? – Eh bien, Il a oublié de mettre de l'encre en-dessous de tes yeux. Quelle erreur!

paisiosagioritis.blogspot.gr

Alors qu'Il a créé tous les hommes beaux, avec toi Il s'est trompé! Insensée, ne comprends-tu pas que tu t'enlaidis! C'est comme si tu prenais une icône byzantine et la gribouillais en passant ton pinceau de ci de là. Mettons-nous de la peinture sur les icônes de Dieu? Ou bien prenons un peintre de talent: si un homme qui ignore la peinture se saisit d'un pinceau et barbouille le tableau du peintre… Tu fais exactement la même chose. C'est comme si tu disais à Dieu: "Mon Dieu, Tu n'as pas bien fait ces choses. Je vais les corriger!"».

Une autre femme est venue récemment avec de ces ongles peints en rouge et longs comme des griffes d'aigle! Elle me confia: «Mon enfant est malade, Père, prie pour lui. Moi aussi, je prie, mais… – Quelles prières peux-tu bien faire, lui-dis-je, toi, qui érafles l'icône du Christ avec tes ongles! Coupe d'abord tes ongles afin que ton enfant guérisse. Pour la santé de ton enfant, coupe au moins tes ongles et jette tes vernis! – Puis-je les peindre en blanc, mon Père? – Moi, je te dis de nettoyer tes ongles et de les couper. Fais un sacrifice pour la santé de ton enfant! Qu'est-ce que cela? Si tu devais être ainsi, Dieu t'aurait faite avec des ongles rouges». Mais elle reprenait: «Puis-je les peindre en blanc, mon Père?». Que dire! «Toi, et ton enfant, vous êtes bien partis!», me dis-je en moi-même. La mère de famille fait attraper froid à ses enfants lorsqu'elle n'est pas vêtue avec décence et elle s'applique même à ôter aussi les plumes de ses enfants!

Une personne peut n'être pas très jolie ou avoir un handicap. Dieu sait que cette épreuve l'aidera au plan spirituel. Dieu, en effet, se soucie davantage de notre âme que de notre corps. Nous avons tous nos qualités et nos défauts, de petites croix à porter – il ne s'agit pas là de vraies croix – qui sont utiles au salut de notre âme.

paisiosekklisaki.blogspot.gr